

SOMMAIRE des N^{os} 5 et 6 (Septembre-Octobre 1923)

Ordre du Lys et de l'Aigle.

PLANCHES HORS-TEXTE.

Planche I : *L'Alphabet de N.-S. Jésus-Christ.*

Planche II : *4^e Arcane du Tableau naturel.*.....

Planche III : *La Force. Tarot des Bohémiens.*.....

Planche IV. *L'Épouse de Horits Sekhmit. Tarot égyptien.*.....

S.: I...

D.

D.

ÉTUDES INITIATIQUES.

Astrosophie Orphique (*suite*). — Chapitre IV.....

Le Tarot (*suite*). — Chap. IV. (Pl. III et IV hors-texte)

Étude sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin (*suite*). — Chap. IV (Pl. II hors-texte)

Extrait de : *Eclair sur l'Association humaine.*.....

D. P. S.

D.

S.: I..

LE PHIL-INE.

ÉTUDES OCCULTES.

De la Divination (*suite*).

Le Magnétisme (*suite*).

CLITON.

TEDER

ÉTUDES HISTORIQUES.

La Science occulte et la Théosophie.....

Le Législateur mystérieux.....

ROSERIUS.

A. Ph. CHALAS.

ROMANS ET LÉGENDES.

Le Profanateur (*suite*).

Le Démon de Socrate (*suite*).

SIMOVA et SELAIT-HA.

TEDER.

La Société Unifve.

Félicitations.

Condoléances.

Annales de Chimie.

Prix : 3 Francs

PARIS

34, Rue de la Fontaine au Roi, XI^e

EON

Revue Initiatique Mensuelle

DIRECTION :

2, Avenue Georges-Tournier
RUEIL (S. et O.)

Directeur : D. P. SÉMÉLAS

Secrétaire : Z. GOLTDAMMER-DUPONT
Envoyer tout ce qui concerne la Rédaction
à M. D. P. SÉMÉLAS.

ADMINISTRATION :

34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS XI^e

Administrateur : F. COURTOU

ABONNEMENTS — PUBLICITÉ

France..... 18
Etranger..... 20

Toute somme devra être envoyée à
M. F. COURTOU, 34, rue de la Fontaine-au
Roi, PARIS XI^e

EON, ouvre ses colonnes à toutes les opinions ayant trait à la philosophie spiritualiste. Les auteurs des articles et études insérés dans EON, sont seuls responsables des opinions qu'ils exposent.

Les manuscrits devront être adressés à la Direction.

A moins d'avis spécial, les manuscrits qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus.

Toute **Brochure** de philosophie spiritualiste qui nous est adressée en **double exemplaire** sera annoncée et analysée dans les colonnes d'Eon.

Toute **REVUE OU LIVRE** doit être envoyé à M^r D. P. SÉMÉLAS,
2, Avenue Georges-Tournier, à Rueil (S. et O.)

PRIÈRE DE NOTER LE CHANGEMENT D'ADRESSE



L'Ordre du Lys et de l'Aigle est une institution supérieure ayant pour buts :

1° D'éduquer chaque individu dans l'idée de l'amour et de la perfection morale, afin que la collectivité puisse jouir de conditions de vie susceptibles de rendre l'homme heureux de vivre ;

2° D'instruire tout homme qui montre des aptitudes et possède l'inclination vers les sciences dites métapsychiques et spirituelles.

Les sciences métapsychiques et métaphysiques enseignées dans l'Ordre sont : l'*Astrosophie Orphique*, la *Philosophie Orphique*, la *Psychurgie* et *Théurgie chrétiennes* ;

3° L'Ordre du Lys et de l'Aigle se donne, en outre, un but sacré, qui est la pratique continuelle de la CHARITÉ par chacun de ses membres.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a comme principes et devise : *L'Amour et la Réciprocité établis dans le sein de l'Humanité !*

Il reconnaît l'existence d'une hiérarchie spirituelle parmi les hommes. Cette hiérarchie ne doit, en aucune façon, influencer sur les conditions matérielles de la vie collective.

L'Ordre reconnaît l'*Egalité* de vie à tous les êtres humains animés du sentiment de *Réciprocité* et réproouve tous ceux qui, dans la collectivité, s'arrogent des droits et des privilèges touchant l'existence et la vie matérielle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle considère la liberté et l'indépendance de l'individu comme un droit imprescriptible de l'homme. Se basant sur ce principe, l'Ordre du Lys et de l'Aigle laisse la liberté et l'indépendance absolues à tous ses membres. Et, considérant égaux tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de caste, de race et de nation, permet à chacun d'eux de conserver ses croyances et ses conceptions politiques et religieuses.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant toujours sur le principe précédent, défend à tout membre de l'Ordre, sous peine de radiation du cadre de la Chevalerie, de s'entretenir, lors de l'ouverture des travaux, de questions touchant la politique ou la religion, ainsi que toute autre doctrine métaphysique ou théosophique, ayant pour but d'influencer d'autres membres dans ces directions.

Par contre, l'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant sur la morale, la probité, la justice et la loyauté, exige de tous ses membres l'adaptation de ces vertus sociales dans la conduite future de leur existence. Tout Chevalier qui se refusera à suivre une conduite saine dans la vie sociale, sera radié du cadre de la Chevalerie.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle s'engage, par des conseils éclairés, à guider ses membres vers le développement et la manifestation de leur propre personnalité ; il s'engage, en outre, à procurer à tous ses Chevaliers les armes psychiques, morales et intellectuelles pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité.

Extraits des règlements administratifs

ARTICLE 6. — Tout être humain ayant le souci de son élévation et de son progrès moral et spirituel, peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 7. — Les mineurs ne peuvent faire partie de l'Ordre que sur une autorisation écrite de leurs parents ou tuteur.

ARTICLE 8. — Toute personne ayant subi une condamnation infamante ne peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Pour faire partie de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, une demande écrite devra être faite au siège local de l'Ordre en se recommandant au moins de deux membres, lesquels devront adresser une demande commune au siège social de l'Ordre, requérant l'admission du postulant dans l'Ordre. Toute personne ne sachant ni lire, ni écrire, ne peut être admise dans l'Ordre.

ARTICLE 10. — A toute admission dans l'Ordre, il est donné au membre postulant lecture des règlements auxquels il doit donner son adhésion.

ARTICLE 11. — Tout membre entrant dans l'Ordre doit s'engager à acquitter régulièrement les cotisations afférentes à son grade, et suivre les lois et règlements de l'Ordre.

ARTICLE 12. — Toute dérogation voulue et continuelle aux règlements et aux engagements contractés dans l'Ordre entraînera la radiation, qui sera prononcée par le Conseil de Direction locale de l'Ordre et ne sera valable qu'après ratification de cette radiation par le Conseil Suprême de l'Ordre.

Extrait des règlements ritueliques

ARTICLE 5. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre se font toujours dans un domicile privé et jamais dans le local d'une formation de l'Ordre.

ARTICLE 6. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre doivent se faire en présence d'au moins quatre membres, y compris l'initiateur, au risque de nullité de cet acte d'initiation. Dans les pays où l'Ordre s'introduit pour la première fois, l'initiateur doit réunir trois personnes désireuses de s'initier et procède à l'initiation de chacune en présence des deux autres.

ARTICLE 7. — Tout Initiateur procédant à l'initiation d'un Frère ou d'une Sœur adhérents dans un pays où il n'existe pas encore de Commanderie ou autre formation de l'Ordre, doit dresser un procès-verbal d'Initiation en double exemplaire et l'expédier à l'adresse qu'indique l'en-tête de son propre certificat d'Initiation.

ARTICLE 8. — Tout membre possédant le troisième grade de la Chevalerie de l'Ordre, celui de Commandeur ou de Maîtresse du Lys et de l'Aigle, a le droit d'initier au grade de Frère ou de Sœur adhérents ; il suffit que les personnes entrant dans l'Ordre aient les qualités requises par les Constitutions de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Tout membre, initié au premier grade de l'Ordre, reçoit un nom symbolique, confirmé par un certificat d'Initiation délivré par l'initiateur.

ARTICLE 10. — Dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, le stage d'instruction au grade de Frère ou Sœur adhérents est limité à trois mois et un jour, sauf dispense écrite du Maître-Commandeur de l'Ordre.

Cette période écoulée, le membre demande son admission au grade supérieur, qui est celui de Chevalier ou Damoiselle. Il est agréé après avoir passé un examen approfondi sur l'enseignement de Déa et sur son adaptation pratique dans la vie.

AVIS

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a son siège au 34, rue de la Fontaine-au-Roi, Paris, XI^e.

Toute personne désirant avoir des renseignements complémentaires sur l'Ordre est priée de s'adresser au dit siège, les mercredi et samedi, de 5 heures à 7 heures ; et les mardi, vendredi, de 8 h. 30 à 10 heures.

M^{me} Z. Golldammer-Dupont fait tous les samedis, à 5 h. 30, une causerie sur les *Mystères Egyptiens*, toute personne peut y assister. L'entrée est au gré de chacun. Ces causeries se font au profit de Eon.

PRIME POUR LES ABONNÉS DE EON

La BIBLIOTHÈQUE EONIENNE publie sous le n° 4 de ses Editions " **LE PROFANATEUR** " épisode initiatique des Anciens Egyptiens, dont les lecteurs de " EON " ont la primeur dans les pages de cette Revue. Tout abonné de " EON " recevra la brochure du tirage à part **A TITRE GRACIEUX.**

PLANCHE I.

Alphabet de N. S. Jésus-Christ.

Dans plusieurs endroits de la Syrie on trouve des Chrétiens qui se servent encore de cet alphabet, particulièrement ceux qui habitent autour du mont Liban. Certaines familles croient que cette langue est celle que parlait N. S. C., et soutiennent que cet alphabet est conservé dans sa première pureté.

Α. ἄλφα. 1.

X

Β. βῆτα. 2.

D

Γ. γαμμα. 3.

S

Δ. δέλτα. 4.

3

Ε. εψίλον. 5.

W

Ζ. ζῆτα. 6.

⊠

Η. ἥτα. 7.

n

Θ. θῆτα. 8.

C

Ι. ἰωτα. 9.

b

Κ. καππα. 10.

L

Λ. λάρδα. 11.

δ

Μ. μύ. 12.

Λ

Ν. νυ. 13.

3

Ξ ξι. 14.

Σ*

Ο. όμαρον. 15.

2

Π. πι. 16.

3

Ρ. ρω. 17.

σ

Σ. σίγμα. 18.

Jo

Τ. ταυ. 19.

Σ

Υ. υψίλον. 20.

N

Φ. φι. 21.

M

Χ. χι. 22.

6

Ψ. ψι. 23.

C

Ω. ωμιγα. 24.

X

PLANCHE II.



PLANCHE III.

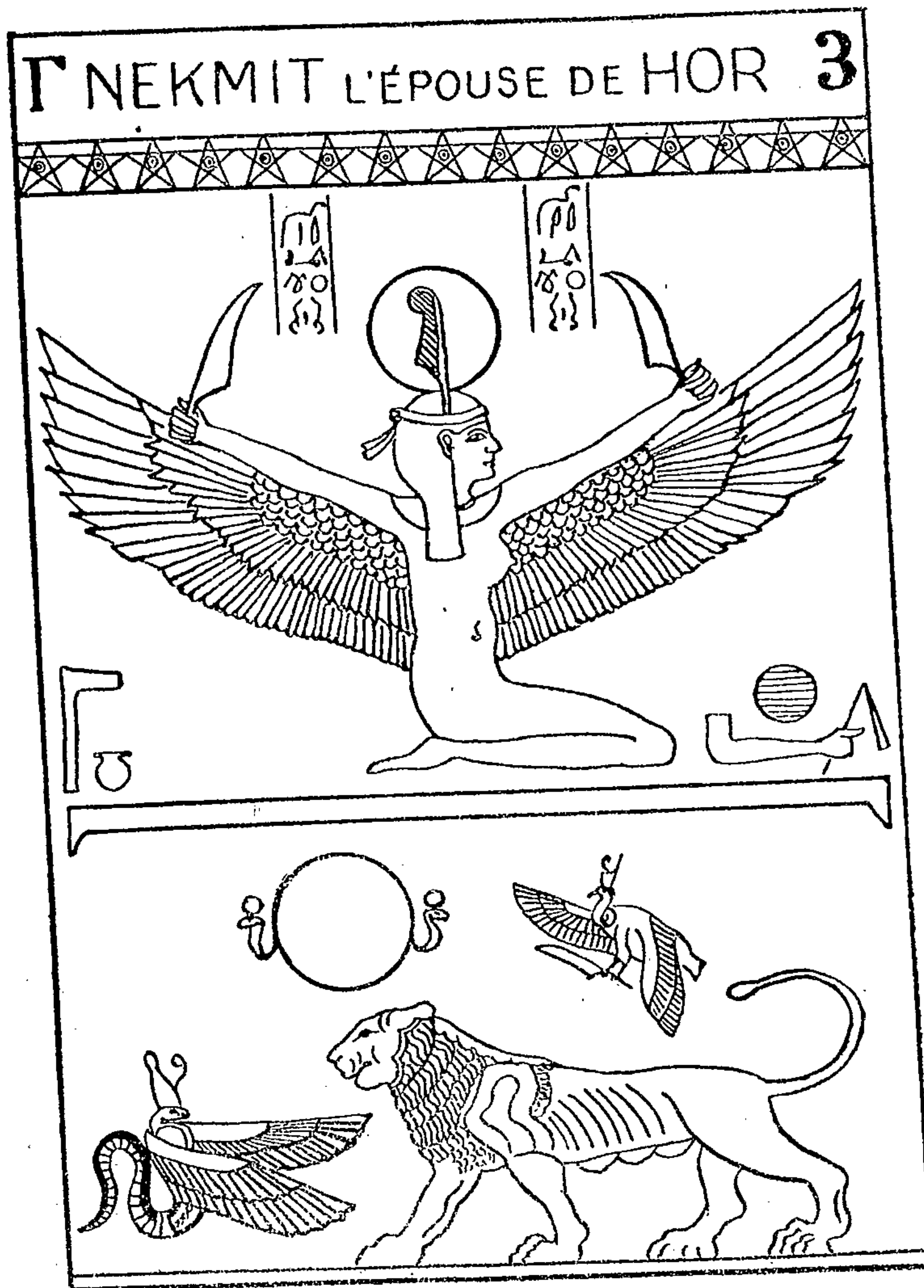


PLANCHE IV.



ETUDES INITIATIQUES

ASTROSOPHIE ORPHIQUE

(Suite)

CHAPITRE IV

Des Zones d'influence et des Vibrations

Tout globe roulant dans l'espace vibre d'une double vibration ; la vibration astrale, qui se dégage de son centre, et la vibration sidérale, qui se produit par le déplacement du globe dans sa trajectoire. (Voir fig. 1.)

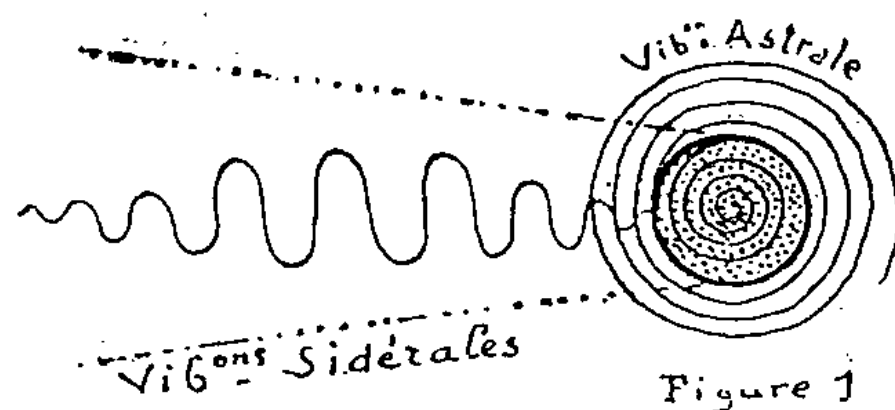


Figure 1

Toute vibration, soit astrale, soit sidérale, traverse dès sa création sept stages, qui sont : vibrations naissantes, ascen-

dantes, pendantes (3 stages), descendantes et mourantes.
(Voir fig. 2.)



Figure 2

Toute vibration agit sur les trois états constitutifs des êtres dans le Cycle Cosmos : sur l'état physique, sur l'état psychique et sur l'état spirituel. L'état spirituel emploie les vibrations éthériques et matérielles comme véhicule pour l'œuvre de la création. Donc toute vibration agit intégralement sur les êtres vivants.

Les vibrations agissant sur la matière produisent et créent des formes en ajoutant un signe individuel de leur action ; agissant sur la matière plus subtile, elles produisent le son, et agissant sur la matière éthérée, elles produisent la lumière et ses couleurs.

Les vibrations astrales et sidérales agissant sur le fluide psychique produisent, selon leur degré et leur intensité, des sentiments, sensations et ressentiments plus ou moins forts ou violents.

L'état spirituel du Cycle Cosmos subit l'influence des vibrations par action reflexe, un sentiment devient l'auteur d'une idée qui oriente les actions des hommes ou des êtres, l'aspect d'une forme, d'une couleur ou d'une ligne, oriente les pensées et les actions des hommes ou des êtres de la création.

Les lois mécaniques ou d'harmonie qui gouvernent notre système solaire et les étoiles et constellations environnantes se divisent en deux catégories : *en lois d'attraction* et *en loi de répulsion*.

Ces lois agissent alternativement sur les éléments cosmiques, par accord ou désaccord, et c'est dans cette sorte d'action qu'elles peuvent avoir sur les êtres un effet bénéfique ou créateur ou un effet maléfique ou destructeur.

L'effet obtenu par la rencontre de l'activité de deux lois en un lieu peut être vicié si les effets de ces deux lois ou leur nature s'opposent.

Les lois qui ont rationnellement influencé un être conçu ou né, prédisposent cet être à une constitution physique déterminée, robuste ou chétive, forte ou faible, sanguine ou nerveuse, lymphatique ou bilieuse. Cette influence ne s'arrête pas seulement là : l'être, par suite de ces prédispositions constitutives et à l'appui d'influences nouvelles, positives ou contrariantes, peut, soit se développer physiquement, ou, tout au contraire, contracter des maux constants ou passagers.

Etant donné que les vibrations issues des dites lois peuvent produire tels ou tels effets, l'Initié ayant les moyens de connaître la marche progressive de l'activité de ces lois, il peut, non seulement connaître d'avance et bien des années auparavant, les événements et leur nature, mais encore il peut, s'il y a lieu combattre leur action affligeante ou favoriser leurs actions heureuses à la nature humaine. La même observation est à faire pour ce qui concerne les autres états constitutifs de l'homme, l'état psychique et l'état spirituel. Par l'étude de ces lois, l'Initié peut connaître d'avance bien d'autres événements touchant l'homme et s'ils sont graves il a le pouvoir d'atténuer leurs effets trop rigoureux.

La Terre, pendant le parcours dans son orbite, reçoit des influences :

- 1° Des constellations qu'elle traverse ;
- 2° Des planètes qu'elle rencontre, et
- 3° Constamment celles du *Soleil* et de la *Lune*.

Pour déterminer d'une façon encore plus précise l'intensité et la qualité des dites influences, notre école : l'école Orphique et Pythagoricienne, réunissant ses Maîtres, en 1754, le jour de la décapitation de Saint-Jean, fit établir deux clefs de zones d'influence, l'une intra-orbitaire et l'autre extra-orbitaire appelées « *Heptaktis* ». (Voir fig. 3.)

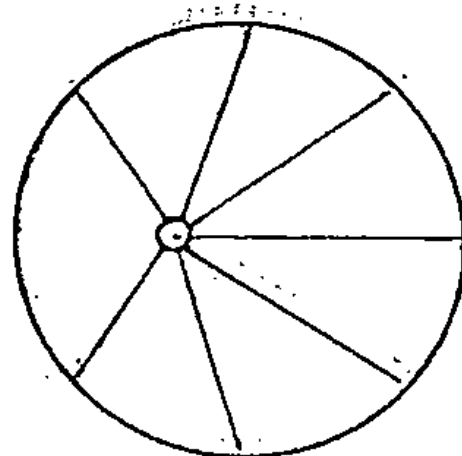


Figure 3

L'espace solaire qui est limité par la ceinture d'Eurydice, est, par cette clef divisé en sept zones d'influence. Ces zones sont mobiles en suivant la Terre dans sa trajectoire. Les six zones sont divisées chacune en 45° et la 7^e en 90°.

La pointe triangulaire de la dernière zone concentre les pointes des autres zones et la Terre en est le pivot. Ainsi, la Terre devenant un centre déplacé, elle se meut en entraînant les zones dans son déplacement autour du Soleil.

Les deux angles de base du triangle sphérique, dont est composé chaque zone touchent la ceinture d'Eurydice.

La première zone, qui a 90° de base sphérique, est la plus proche de la Terre; c'est-à-dire que la région de la ceinture d'Eurydice, qu'elle touche, est celle dans laquelle se trouve la Terre. Les planètes et constellations qui se trouvent dans cette région de la première zone influencent la Terre d'une façon directe.

La nature de cette influence détermine plusieurs événements qui se manifestent sur Terre : des événements physiques, météorologiques et aussi d'un ordre moral.

Les planètes et constellations qui se trouvent dans la première zone à un moment déterminé par un astre, soit de nativité ou autre, sont les Maîtres de l'être ou de l'événement qu'ils déterminent.

Les planètes qui auront influencé en première zone le sujet d'une nativité marqueront les actes dominant tous les destins de son existence.

Les sept divisions de l'heptaktis nommées zones d'influence, sont dépendantes du centre déplacé, la Terre, elles sont mobiles et leurs rayons suivent le mouvement de la Terre, alors que la ceinture d'Eurydice reste immobile.

A droite de la première zone, il y a trois zones : la 2°, 3° et 4°, appelées décadantes pour ☿ ♀ et ☾ ascendantes pour les autres planètes.

A gauche de la première zone il y a trois zones, les 7°, 6° et 5°, appelées ascendantes pour ☿ ♀ et ☾ décadantes pour les autres planètes.

L'heptaktis se meut de gauche à droite en sens contraire des aiguilles d'une montre.

Les *significateurs principaux* d'un thème astrosophique sont les astres et constellations qui se trouvent dans la première zone de l'heptaktis.

Sur la division du Champ céleste du Système solaire

L'heptaktis dont Déa N. V. M. nous révéla la valeur symbolique, vient en cette circonstance confirmer ses vertus. L'heptaktis emprunte la forme d'un cercle dont le centre est déplacé vers la tige de la feuille. En outre l'heptaktis est divisé en sept sections creusées de sept canaux (emblèmes des Somata célestes et divins). Les sections ont été appelées alternativement, section de Noissis, Voulissis, Romi, Noïmosyni, Sophia, Mimissis ou Melpomène et Thymosis ou Sapho; les chefs de ces sections sont : Nous, Voulos, Romos, Noïmon, Loghos, Mimitis et Thymos.

(A suivre.)

LE TAROT

(Suite)

CHAPITRE IV

Le Livre des Choses de l'Enfer

Comme j'ai dit dans le chapitre précédent, sous le nom de *Sha-t im Doua-t*, les Egyptiens ont exposé d'une façon très symbolique le *plan Astral* appelé par la doctrine de Déa, le *Soma cosmique*.

Décrire d'une façon symbolique et occulte le plan Astral et les différents êtres formes et puissances qui s'y trouvent et agissent, n'est pas une chose aisée, les Egyptiens ont employé l'image et le langage ésotériques.

Je tâcherai de mettre à portée de la compréhension du lecteur l'une et l'autre, et cela me permettra d'expliquer en même temps les lames du Tarot Egyptien touchant l'initiation astrale que nous avons dit être l'initiation typhonienne.

Mais avant tout voyons comment les Egyptiens concevaient le plan astral qu'ils appelaient *Doua-t*, que les Grecs ont appelé Hadès et les Judéo-chrétiens, Enfer.

La *Doua-t* était la partie inférieure du Monde. Le Monde ou l'Univers était divisé en trois parties.

La partie supérieure appelée *Pet* était la demeure des Dieux immortels, des glorieux et des bienheureux.

La partie Mediane, appelée *Ta*, était la Terre sur laquelle vivaient les hommes et les animaux, sous la protection des Dieux *Herou* (supérieurs).

La partie inférieure, appelée *Douat* était la demeure ténébreuse dans laquelle vivaient les pires ennemis des Dieux et des hommes ayant pour la plupart la forme de serpents.

Le Dieu Râ quittant quotidiennement sa demeure céleste descendait accompagné de ses amis et compagnons dans la partie inférieure du Monde la *Douat* pour subir les transformations et la renaissance nécessaires qui le régénéraient et lui donnaient le pouvoir d'être le vivificateur et le bienfaiteur des humains.

Le Dieu Râ, aidé par ses compagnons et par des forces amies résidant dans la *Douat*, livrait des combats terribles contre les ennemis dont le plus redoutable est le serpent *Apep* ou *Apophis* (tourbillon astral).

La *Douat* a été confondue avec l'*Amenti* des Egyptiens qui était la demeure des Dieux de la Mort et des Morts, située également aux antipodes.

C'est une erreur en égyptologie que cette confusion des deux régions. La première, la *Douat*, est décrite dans un ouvrage spécial divisé en douze chapitres, chacun d'eux correspondant à une heure de la nuit. La seconde l'*Amenti* est décrite dans un autre ouvrage très connu sous le nom de *Livre des Morts*, composé d'une multitude de chapitres et de vignettes symboliques représentant les pérégrinations du Mort dans l'*Amenti*; des textes et des prières lui servent à la sauvegarde dans cette région inconnue.

Comme nous verrons par la suite le *Livre de ce qu'il y a dans la Douat* était utile aux vivants alors que le *Livre des Morts* était utile uniquement aux morts.

Les Egyptologues se sont trompés sur l'utilité du premier l'ayant trouvé gravé sur des sarcophages ou écrit auprès des momies sur des papyrus.

Le Livre de ce qu'il y a dans la Douat est un ouvrage de haute initiation touchant les forces mystérieuses qui agissent dans le Cosmos comme forces créatrices ou comme forces destructrices.

La vie, la mort et la renaissance sont les trois étapes que tout être animé traverse dans le monde d'une façon inconsciente. Seuls les Dieux possesseurs de la puissance et de la rectitude du Verbe traversent consciemment ses trois états vivant ainsi éternellement.

Le Livre de ce qu'il y a dans la Douat sert à quelques hommes éclairés de guide, c'est une voie d'initiation qui les mène à la sagesse, les rend conscients comme des Dieux et comme eux *immortels*.

Le Livre de la Douat est divisé en douze chapitres, chacun d'eux correspondant à une heure de la nuit.

Les 12 heures symbolisent les étapes de la vie de l'Initié qui aborde le seuil des mystères. Ces étapes, comme nous verrons plus bas, sont de douze numéralement, mais réellement de trois.

La Première heure. — La région correspondant à la première heure est située devant l'Entrée de la Douat, et *non pas l'Entrée même*.

Râ, qui incarne le *récipiendaire*, arrive sur sa barque du Jour, *Sektit*, formée du Tapis à frange; il est entouré de son escorte du jour. C'est le crépuscule, c'est-à-dire le court instant de lumière grise après le coucher du soleil. La région dans laquelle Râ arrive n'est pas une *Kererit*, c'est-à-dire région de l'Hadès, mais un *Arrêrit* — ce mot signifie entrepôt, très usité au moyen empire — c'est la seule qui est ainsi dénommée.

En effet, le lieu symbolisé ainsi est un *entrepôt* d'hommes (1), de génies, de Dieux, compagnons et objets différents qui formeront bientôt le convoi qui précèdera, escortera et suivra Râ dans son Voyage dans la *Douat*. On voit deux groupes de Cynocéphales qui sont là pour adresser des acclamations au passage du Dieu, quelques autres génies dont le rôle est d'ouvrir au Dieu les portes de l'Enfer. Son escorte nocturne de Dieux et de Déeses est aussi là, il y a 12 déesses, 12 Uraens qui crachent des flammes pour éclairer le Dieu dans ces lieux ténébreux, 12 autres déesses qui guideront la barque de Dieu à travers la *Douat* et qui l'invoqueront par des incantations puissantes.

La première transformation du Dieu se fait dans la barque du matin transformée en barque du soir par la suppression du tapis. Le Dieu prend le nom d'Afou, qui signifie *les chairs* — à tort les Egyptologues interprètent cela par *cadavre* — tandis que l'âme du Dieu, sous la forme d'un scarabée, se sépare du corps et dans une autre embarcation part au devant du Dieu Afou.

J. Jecquier décrivant cette heure, dit : « C'est là une population bien pacifique, si on la compare aux multitudes de génies redoutables qui hantent les autres parties de l'Hadès. A côté de ces habitants se trouve encore la série des divinités chargées, comme dans plusieurs autres *cercles* (cycles des régions) de former cortège devant la barque divine. Tout d'abord quelques déesses et dieux bien connus, comme Mout, Neit, Khont-Amenti, puis une barque portant un gros scarabée, l'âme du Soleil Mort, qui vient de le quitter et s'unira de nouveau à lui à la fin de la

(1) J. Jecquier : « Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès », p. 40.

« nuit et enfin des serpents et des génies brandissant des
« épées et des serpents. »

Dès lors, et au moment où le Dieu pénètre dans l'Hadès, il est dédoublé, ce corps chair vivante est séparé de l'âme ou Esprit du Dieu.

Au point de vue occulte, cette séparation n'est pas une mort, mais un état d'extase qui permettra à l'âme, libérée des entraves de la matière, et armée, comme nous verrons, par plusieurs forces, de pénétrer dans le plan Astral. Là, en luttant et vaincant les forces typhoniennes, l'âme arrivera à la connaissance des mystérieuses lois de vie et de mort et à son tour elle deviendra comme les Dieux, immortelle. Telle est la raison de la première transformation du Dieu que nous constatons avant son entrée dans l'Hadès.

Pourquoi alors *les chairs*, ce corps inerte et privé d'intelligence et de force, suivra-t-il le Dieu Esprit (le Scarabée) dans son voyage à travers l'Hadès ?

Parce que ces chairs sont vivantes et unies par des fils astraux à l'âme du Dieu, de sorte que pendant les luttes le corps peut servir de support et de refuge. Telle est la raison pour laquelle le corps inanimé suit l'esprit dans ses pérégrinations dangereuses.

Ainsi l'initié qui a passé le seuil redoutable est toujours lié à son corps qui partage, quoique immobile, le sort de son âme téméraire (1). Les Dieux et les escortes sont les forces amies que nous possédons ou qui nous sont familières (*forces horiennes*). Les Génies et les Serpents hostiles sont les lois dynamiques de ce plan intermédiaire qui associent et dissocient le plan physique. (A suivre.)

(1) Nous entendons ici par « âme », l'esprit et le moi entourés de leur astral et double éthérique.

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL

de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. . . I. . .

(Suite)

CHAPITRE IV

THÉORÈME I

L'Homme, porté par un instinct secret à dominer, soit par la force, soit par la justesse apparente de sa doctrine, semble par là n'être occupé qu'à prouver l'existence d'un Dieu, et à la montrer à ses semblables.

THÉORÈME II

L'Athée qui se déclare contre l'Etre éternel, infiniment juste, ne fait que substituer le nom de cet Etre par un autre. Loin de détruire son indestructible existence, il démontre sa réalité et toutes les facultés qui lui appartiennent.

THÉORÈME III

Tous les Etres de la nature étant l'expression visible des facultés créatrices du Principe Suprême, l'homme doit l'être à la fois, et de ses facultés *créatrices* et de ses facultés *pensantes*.

(Observation). — L'Impie ne peut pas se soustraire à une

loi qui lui est commune avec tout ce qui est contenu dans la région temporelle.

Théorèmes démonstratifs

THÉORÈME IV

Avant que les choses temporelles aient l'existence qui nous les rend visibles, il a fallu des éléments antérieurs et intermédiaires entre elles et les facultés créatrices, parce que ces choses et les facultés dont elles descendent, sont d'une nature très différente et ne peuvent être ensemble sans intermède. — (Comparaison). Le soufre et l'or, le mercure et la terre ne peuvent s'unir que par une substance intermédiaire.

THÉORÈME V

Ces éléments intermédiaires, inconnus, mais dont l'intelligence atteste l'existence, sont déterminés dans leur essence et dans leur nombre.

Ils peuvent être regardés comme les premiers signes des facultés supérieures auxquelles ils tiennent immédiatement.

THÉORÈME VI

L'homme, dans ses œuvres, est lié, comme tous les autres Etres, à ces signes primitifs ; il ne peut imaginer aucune forme, il ne peut rien faire de volontaire ou d'involontaire qui ne tienne à ces modèles exclusifs.

THÉORÈME VII

Il est certain aussi que les sons et les caractères alphabétiques, qui servent d'instruments fondamentaux de l'expres-

sion première de nos facultés pensantes, doivent tenir à des signes, à des sons antérieurs qui leur servent de base.

THÉORÈME VIII

Ces sons et ces caractères primitifs étant les vrais signes sensibles de nos pensées, ils doivent être aussi les signes sensibles de l'Unité pensante, car il n'y a qu'une seule idée comme il n'y a qu'un seul principe de toutes choses. — Ainsi l'homme ne peut proférer une seule parole, tracer un seul signe qu'il ne manifeste la faculté pensante de l'Agent Suprême.

THÉORÈME IX

Nous sommes donc fondés à dire que l'homme est le signe et l'expression des facultés universelles du Principe Suprême dont il est émané.

THÉORÈME X

Lorsque l'homme produit extérieurement quelque acte intellectuel, ce mobile qui émane de lui et qui étant porté à d'autres les fait agir ou il leur donne une vertu. Ce mobile, dis-je, quoique sorti de l'homme, quoiqu'étant pour ainsi dire un extrait de sa propre image, il ne l'en privera point d'en produire des pareils.

Tel est le véritable sens de l'émanation.

THÉORÈME XI

L'homme par ses propres faits nous annonce qu'il est émané des facultés divines, sans que ces dernières aient éprouvé, en l'émanant, ni séparation, ni division, ni aucune altération dans leur essence.

THÉORÈME XII

Se souvenant qu'il n'y a qu'un seul Auteur et Créateur de toutes choses, l'homme verra pourquoi dans ses œuvres il ne communique que des lueurs passagères, au lieu que cet Auteur universel communique l'existence même, et la vie impérissable.

THÉORÈME XIII

Cette doctrine sur l'*émanation de l'Etre intellectuel de l'homme* s'accorde avec celle qui nous enseigne que toutes nos découvertes ne sont en quelque sorte que des *réminiscences*.

THÉORÈME XIV

Si nous sommes *émanés* d'une source universelle de *Vérité* aucune Vérité ne doit nous paraître nouvelle.

Nous voyons, dans les lois simples et physiques des corps, une image sensible de ce principe, que l'homme n'est qu'un être de *réminiscence*.

THÉORÈME XV

L'homme intellectuel par sa primitive existence tient à son *arbre générateur*, il est pour ainsi dire, le témoin de tout ce qui a existé dans son atmosphère, et comme cette atmosphère est au-dessus de celle que nous habitons, et que l'Intellectuel est au-dessus du matériel, les faits auxquels l'homme a participé sont supérieurs, car étant lié à la *Vérité*, il a participé, quoique passivement, de cette *Vérité*.

THÉORÈME XVI

On peut ainsi dire d'avance, que tous les êtres créés et éma-

nés dans la région temporelle et l'homme par conséquent, travaillent à la même œuvre, qui est de recouvrer leur ressemblance avec leur *Principe* leur *arbre générateur*. Voilà pourquoi l'homme ayant une *réminiscence* de Vérité prouve qu'il est descendu de cette même vérité.

(Fin des théorèmes démonstratifs.)

THÉORÈME XVII

L'homme est né pour être le *chiffre universel*, le *signe vivant* et le tableau réel d'un Etre infini. Il est né pour prouver à tous les Etres qu'il y a un DIEU.

THÉORÈME XVIII

Heureux l'homme, s'il n'eut jamais annoncé Dieu qu'en *manifestant* ses puissances et non pas, comme le matérialiste, l'impie, et l'athée, en les usurpant.

THÉORÈME XIX

Les facultés de l'Etre Suprême sont infinies comme Lui ; dès qu'il a mis sur l'homme l'expression de son *nombre*, il faut qu'il en ait les traces de son *universalité*.

THÉORÈME XX

L'homme ne peut ravalier ce Principe Suprême en portant son origine jusqu'à Lui, puisque toutes les productions sont inférieures à leur Principe générateur, puisque l'homme n'est que l'expression des facultés divines et du *Nombre divin*, et

non pas de la nature même de ces facultés et de ce *Nombre* qui est le caractère distinctif de la Divinité.

THÉORÈME XXI

L'homme, en général, ne vit dans la quiétude et n'est content de lui-même que quand il n'envisage pas ce qui est au-dessus de lui.

Si l'homme veut se préserver de toutes les *illusions* et surtout des amorces de l'*Orgueil* par lesquelles il est si souvent réduit, qu'il ne prenne jamais les *Hommes*, mais toujours *Dieu* pour terme de comparaison.

(A suivre.)

EXTRAIT DE "Eclair sur l'Association Humaine"

Par l'Auteur du Livre des Erreurs et de la Vérité

Le but véritable de l'association humaine ne peut être autre chose que le point même d'où elle est descendue par une altération quelconque.

L'Homme ténébreux et inconséquent veut n'être qu'animal et brute lorsqu'il s'agit de ses passions et du règne de toutes les sensualités de sa matière ; il veut être esprit et plus qu'esprit lorsqu'il s'agit de sciences, de connaissances et des lumières qui appartiennent au règne de la vérité. C'est de ces deux sources si constantes et si contraires que résultent tant de diverses opinions et tant de disputes infructueuses sur la nature de l'homme. Quoique cette question, si l'homme est un être spirituel, soit décidée négativement par ceux qui se rangent du parti des sens ; quoiqu'elle puisse être indécise pour ceux qui sont tantôt le jouet de leurs sens, tantôt entraînés par leur orgueil, on ne s'attend pas ici qu'après tout ce qui a précédé, tous les témoignages consignés dans nos autres écrits, nous nous déclarions pour un autre avis que celui de l'affirmative. Oui, nous reconnaissons authentiquement l'homme comme étant un être spirituel entièrement distinct de la nature,

quoiqu'il soit combiné et comme fondu avec cette substance hétérogène ; et nous ne craignons pas qu'aucune proposition contraire puisse renverser les bases sur lesquelles nous avons plusieurs fois appuyé cette vérité dans nos ouvrages. Or, c'est de cette idée fondamentale que vont sortir tous nos principes sur l'association humaine ; c'est pourquoi le lecteur qui n'aurait pas la même croyance que nous sur la nature de l'homme, peut se dispenser d'aller plus loin. Entrons en matière. Si l'homme est esprit, ainsi que je me fais gloire de le reconnaître, tout ce qui sort de lui doit avoir eu primitivement le caractère de l'esprit ; car c'est une loi à l'abri de toute contestation, que tout être quelconque doit offrir des résultats et des productions de sa nature, et par lesquelles on la puisse évidemment discerner. D'après ce principe, non seulement tout ce qui sort de l'homme-esprit doit avoir eu primitivement le caractère de l'esprit, mais, en outre, avoir eu encore le caractère d'un esprit régulier et ordonné dans toutes ses mesures, attendu que l'agent suprême, dont il ne peut émaner que des êtres qui soient esprits, n'en peut laisser sortir de lui aucun qui n'ait en soi ces sages et éminentes propriétés.

Lors donc que l'on voit la pensée de l'homme produire des œuvres et des conceptions puisées tantôt dans un ordre inférieur à l'ordre de l'esprit, tantôt dans des irrégularités de ce même esprit, on peut assurer que ces œuvres et ces conceptions désordonnées tiennent à une altération quelconque, et qu'elles ne sont point le produit pur de ces facultés primitives qui ne devaient rien manifester de semblable.

On peut assurer cependant aussi que ces résultats irréguliers n'excluent pas en lui le droit d'en produire de plus

parfaits ; qu'ils sont souvent, au contraire, le fruit de ce même désir, puisque tout être a un penchant radical pour sa vraie nature et pour la manière d'être, à laquelle il est appelé par son origine, vérité que le malade nous prouve jusque dans ses délires, au milieu desquels il ne tend pas moins à la santé, qui est son état naturel. Enfin, on pourrait dire que dans les désordres même de sa pensée, l'homme est un être qui cherche à remonter à un point d'où il était descendu. C'est ainsi qu'un homme tombé dans un précipice commence à gravir sur quatre pattes comme les animaux, tandis qu'auparavant il marchait droit sur ses deux pieds, comme les autres hommes ; et quoiqu'il se traîne, quoiqu'il retombe même, à chaque tentative qu'il fait pour se relever, le but qu'il se propose n'en est pas moins évident. Aussi voit-on que les soins et les agitations universelles que les hommes se donnent sur la terre, en tous les genres, ne sont que comme autant d'efforts qu'ils font pour retourner à un terme pour lequel ils sont faits, et dont ils sentent la privation les tourmenter.

N'est-ce pas là, en effet, ce mobile secret et antérieur à l'orgueil même qui pousse les hommes aux travaux de l'esprit, à la culture des talents, à la poursuite de l'autorité et de la gloire ? Ils s'attachent à la conquête de tous ces objets comme à une sorte de restauration, comme s'ils cherchaient à recouvrer ce dont ils ont été dépouillés ; et ce perfectionnement ou cette restauration dont les hommes s'occupent, pour ainsi dire universellement, quoique sous des signes si divers, n'est rien moins, comme nous l'avons vu, que la jouissance de tous les droits de la pensée pure et divine, et de paraître réellement des êtres divinisés.

Cette ardeur universelle à paraître tels et ce besoin que

nous sentons de rencontrer des hommes qui jouissent réellement de ces distincts privilèges, indiquent assez, ce me semble, que cette perfection ou ce terme régulier vers lequel les hommes tendent ne leur est ni étranger ni impossible à atteindre ; j'oserais même dire que cette tendance vers ce terme régulier serait une preuve qu'ils y ont été, et qu'ils ne feraient par là que s'efforcer de rentrer dans leurs vraies mesures ; et ce serait la nature physique elle-même qui viendrait ici à mon secours pour justifier ma conjecture.

Ne voyons-nous pas, en effet, que le degré où l'eau peut monter est toujours égal à celui d'où elle est partie ; qu'ainsi pour elle le point de tendance et le point de départ ne sont absolument que le même point, quant à l'élévation ? Ne voyons-nous pas que dans la végétation, le grain quelconque que l'on sème en terre arrive par sa loi ascendante jusqu'à la hauteur ou la région où il avait pris naissance, de façon que le terme de sa fructification ou de sa perfection est le même que le terme de son origine ?

Enfin, ne voyons-nous pas que dans la géométrie l'angle de réflexion est toujours égal à l'angle d'incidence ? Toutes vérités exactes et profondes qui paraissent comme la traduction sensible du livre des lois des êtres libres, et comme les modulations relatives et harmoniques de leur ton primitif et fondamental. Ainsi, en appliquant ce grand principe à l'objet qui nous occupe, et en observant la marche que suivent les hommes dans le tourbillon confus de leurs civilisations et de leurs associations, on peut juger, sans crainte de se tromper, que le terme auquel ils paraîtraient avoir envie de porter l'état social de la famille humaine est certainement celui où elle était, ou bien où elle devait être à sa naissance, quoique leur séjour dans le précipice,

où on ne peut nier qu'ils ne soient tombés, leur ait fait perdre le souvenir de cet état primitif, comme on voit tous les jours des hommes perdre connaissance à la suite d'une chute.

Oui, si c'est à la source pure de la pensée juste et divine, et à son atmosphère lumineuse, qu'ils veulent ou au moins qu'ils feignent de vouloir élever toutes les parties et tous les ressorts de l'ordre social, on peut en conclure hardiment que l'association des hommes a dû commencer par son union de la puissance, puisqu'il faut nécessairement que les deux points du jet d'eau se correspondent et soient les mêmes.

D'ailleurs, il faut remarquer encore que ce n'est que par des efforts violents et convulsifs que les hommes tendent à ce haut terme, et qu'ils ne grimpent que laborieusement vers ce premier point du niveau, démonstration irrésistible qui prouve qu'ils en sont descendus ; car s'ils étaient à leur point naturel, on les verrait procéder régulièrement et doucement, comme fait la lumière du soleil qui se propage en paix et sans secousses, ou comme le fleuve qui suit tranquillement son cours.

ÉTUDES OCCULTES

DE LA DIVINATION

(Suite)

Les arts divinatoires me paraissent être plus soucieux d'apporter l'illusion de la réalité que la réalité elle-même. Tout l'arbitraire auquel ils font appel ne me paraît qu'un artifice pour déjouer les esprits en leur donnant l'idée d'un édifice très solide. La cartomancie que j'ai omis de mentionner plus haut, n'est autre chose en maints cas qu'une habileté qui consiste à mettre à profit l'anxiété des faibles en les jouant au cours d'une conversation bien menée qui me rappelle l'expression si connue : « Quelle était la couleur du cheval blanc d'Henri IV ? » Il y a toujours moyen de se sortir adroitement d'une erreur ou d'une passe difficile, d'autant plus que ceux qui ont encore recours à cette sorte de chalatanisme sont gens aisément maniables, et, à défaut d'idée, les professionnels de cette fantaisie savent leur en suggérer.

En résumé, comme pour tout ce qui fait partie de l'art, la question est de savoir présenter le sujet, de savoir donner une impression susceptible d'émouvoir en mettant en activité la perspicacité personnelle.

Beaucoup de devins et de sybilles, usèrent de ce procédé et dans les cas difficiles leur prétendu savoir s'abritait dans

des paroles alambiquées dont le caractère était de pouvoir expliquer les cas les plus imprévus en usant de leur élasticité.

Ceux qui ont quelque peu travaillé à la connaissance de l'esprit humain ont dû reconnaître, comme je l'ai constaté moi-même, qu'il était capable d'une surprenante gymnastique d'habileté et même d'hypocrisie.

Ne nous étonnons donc pas que les arts divinatoires ont connu tour à tour le succès et le discrédit. En toute matière surtout, dès l'instant où elle se vulgarise, il y a dépression d'exactitude et de vérité.

Toute prévision n'ayant d'autre base apparente que des signes extérieurs ne peut être que la manifestation d'un système arbitraire qui a étudié et classé une certaine quantité de cas desquels ont découlé des règles qui ne sont pas moins arbitraires.

Par contre beaucoup de lois indiscutables ont été appliquées et adoptées en vue de servir une cause égoïste sans se soucier du préjudice que cela pouvait porter aux grandes vérités.

Nous éliminerons donc de notre sujet toute divination qui repose uniquement sur l'intuition spontanée ou des systèmes douteux.

Nous allons donc nous occuper uniquement de la divination que j'ai appelée précédemment instructive et qui se base sur la science.

Avant d'aborder profondément ce sujet, je présenterai quelques considérations très utiles.

Si la divination est sujette à s'obtenir par l'étude scientifique, cela nous amène à supposer que la divination n'est, somme toute, qu'un état de connaissance et d'expérience pro-

pres à donner à l'homme de la pénétration, à lui faire enchaîner des faits qui lui donneront la compréhension. La divination est véritable et comme il y a lieu de la considérer n'est qu'une évolution de la conscience de l'homme qui lui permet de traduire en idée ce que la majorité ne fait que constater sans en saisir la signification.

La divination n'est donc pas tant une spécialité ou compétence que l'ultime degré de l'évolution de l'esprit humain s'expliquant le langage muet des choses qui l'entourent.

Est-ce orgueil d'admettre que l'homme puisse surprendre le secret de la nature pour y puiser la plus parfaite des éducations ?

Est-ce folie de supposer que l'homme puisse comprendre l'harmonie universelle pour la transplanter en lui-même pour devenir en accord avec elle ?

Vivre en communication aussi grande que possible avec la nature mystérieuse n'est-ce pas le but auquel tout homme doit tendre pour satisfaire à la fois sa curiosité, l'activité des vertus de son esprit, et son amour pour autrui ?

La science de la divination est si vaste qu'il est compréhensible que beaucoup se soient contentés de ramasser quelques miettes qui leur permit de vivre à l'abri du souci d'ici-bas. Mais je répète que c'est bien à tort que l'on juge ainsi des choses qui, comme nous le verrons, sont détachées de toute spéculation humaine.

La divination prise en ce sens ne revêt aucunement le caractère d'un système ou d'une croyance religieuse et philosophique.

La divination ne repose essentiellement que sur l'enchaînement des lois, des causes et des effets en suivant ce mouve-

ment descendant, car si nous partons des effets, nous retombons une fois de plus dans la science arbitraire.

La divination ne peut reposer que sur la connaissance entière des lois de la nature qui se concilient d'ailleurs parfaitement avec les grandes idées des Maîtres et des Génies du passé.

Toutefois, le but que je me propose n'étant pas de développer les multiples détails des arts et sciences divinatoires, je me bornerai à mettre en évidence les grandes lignes ou aspect général, et pour cela j'emprunterai le côté le plus positif du sujet.

Ici le lecteur aura tout intérêt à se reporter aux articles parus dans cette revue sous les titres : « Astrosophie orphique et cosmogonie ». Il pourra y trouver l'exposé des synthèses qui ont présidé à la formation de notre domaine matériel. Mais ces différentes idées sont de source élevée et risquent de ne pas nous donner un outil suffisamment tangible : nous nous replierons donc sur les effets découlant de ces causes, lesquels nous appellerons « lois mécaniques ou d'harmonie ».

La matière est périssable.

L'Eternité s'exprime dans ce domaine par une alternativité de luttes et d'oppositions. Autrement dit, la matière cosmique change continuellement de forme pour des durées de plus ou moins.

Toute forme élaborée dans le domaine de l'idée, du sentiment, et toute forme manifestée dans la matière est le résultat d'une ou plusieurs vibrations.

La vibration est, en effet, le moyen par lequel les lois agissent en usant de ce mouvement, seul compatible avec la nature matérielle.

La vibration est donc un mouvement en forme agissant sur tous les états subtiles et denses de la matière universelle.

La vibration découle des lois d'attraction et répulsion. Tout corps matériel subit et rejette ce mouvement vibrant, car la matière est un nœud dynamique en équilibre instable et par conséquent toujours en activité et transformation. Ce mouvement est d'ailleurs l'aspect distinctif de la Vie dans la matière.

Pour le débutant dans ces études, les premières recherches dans les événements ou cas présumés sont basés sur la nature et la forme des vibrations de chaque planète, astre, étoile, soleil, constellations et leurs combinaisons entre elles.

La nature et la propriété de ces différents atômes universels sont basées sur les analogies indiscutables existant entre l'homme et la nature.

Les chercheurs, qui ont comparé ce qu'ils appellent macracosme et microcosme, ont été unanimes à reconnaître que tout ce qui existe dans la création existe également en l'homme, analogiquement parlant.

Les trois parties constituant l'homme physique ont leur correspondance dans l'univers sous forme d'immense cellule fournissant le dynamisme connexe. Les différents mouvements simples et composés, libres et indépendants manifestés par les astres se retrouvent également en l'homme avec la même signification.

Nous ne pouvons nier la solidarité dans laquelle sont groupés notre ventre, poitrine et tête, et sans nous étendre en un traité de physiologie, nous savons que ces trois divisions sont liées entre elles et échangent leurs produits pour l'économie et l'harmonie du tout.

La vie atomique de l'homme est dépendance de la vie ato-

mique de l'Univers et conséquemment la vie atomique de l'homme revêt l'aspect de l'autre qui la lui fournit.

Pour nous donner une idée plus tangible de l'étroite liaison existante entre les planètes d'un système et les systèmes entre eux, nous n'avons qu'à constater la liaison unissant les hommes.

Tous les hommes baignent dans la vie ou âme universelle et tous les hommes transmettent à leur tour leur vie propre ou âme individuelle.

Beaucoup de termes et de mots nouveaux ont défini, selon les époques, cette âme ou vie universelle; la plus courante est force magnétique; la vérité, c'est l'éther ou fluide astral qui sert de véhicule aux lois de gravitation par l'attraction et répulsion.

Toujours est-il que nous pouvons constater les sympathies et les antipathies unissant ou divisant les hommes, et, pour contrôler immédiatement ce raisonnement, échangez une poignée de mains avec vos semblables et vous subirez différentes impressions attractives, répulsives, indifférence, tiédeur, perfidie ou sympathie.

Ici l'effet est d'autant plus grand que par ce geste vous avez échangé directement vos fluides individuels et l'impression ressentie n'est autre chose que la qualité de ce fluide en mouvement vibrant.

L'accord ou le désaccord proviennent des harmonies ou contradictions des deux vibrations échangées. Il est à remarquer que la vibration est bien un mouvement en forme et destinée comme telle, car dans une simple poignée de mains ou attouchements le destinataire conçoit très souvent la volonté de l'envoyeur. Plus d'un parmi mes lecteurs ont connu

ces marques de sympathies mielleuses dont la forme se traduit par un louis, voire même plusieurs !

Tout badin que paraisse ce petit aperçu, il n'en renferme pas moins la simple vérité. La forme de la vibration et de l'état fluide de l'homme résulte de sa personnalité complexe, du mobile et du but qu'elle poursuit.

Je peux ajouter encore que par correspondance du dynamisme emprunté, l'effet se porte plus directement vers le même dynamisme connexe, c'est-à-dire que l'homme mû par le désir physique transmet ce désir aux sens physiques ; mû par le sentiment il touche en premier le plan du sentiment ; mû par l'idée il transmet directement au plan mental.

Cela est la première touche, car nous savons que ces trois états de perception chez l'homme sont passionnels et par effet solidaire le vertige de l'un peut se communiquer à l'autre.

L'idée crée souvent le sentiment, et le sentiment amène fréquemment le désir, etc...

C'est grâce à cette propriété de l'âme que l'homme se tient en rapport et échange de productions vis-à-vis de ses semblables et vis-à-vis des forces de la nature.

Chaque individu fournit sa part à l'économie de la grande famille humaine, selon ses aptitudes et capacités ; et ce principe de solidarité reste valable pour les systèmes planétaires.

Chaque système représente une cellule et chacun de ses corps participe à son économie, selon sa nature, sa masse, sa puissance, etc...

Chaque planète vit l'une dans l'autre par une similitude d'élément matériel et chaque planète porte en sa flore des espèces et des formes dont les signes sont autant de symboles pour l'Initié.

La nature des vibrations astrales et sidérales est déterminée par les éléments composant les globes et par le rang et la fonction que ce globe occupe et fournit dans le système.

Chaque système est une cellule complète et par conséquent elle renferme tous les éléments qui lui sont nécessaires : cela n'empêche aucunement que chaque système, à son tour, occupe et joue son rôle dans l'Univers, absolument comme chaque cellule composant un des organes de notre corps, tandis que cet organe joue le rôle qui lui est dévolu.

Les vibrations agissent sur toute la matière universelle et produisent selon leur nature, lumière, chaleur, couleur, son, formes particulières, etc.

Les astres et les systèmes échangent ainsi entre eux leur produit caractéristique qui se traduit dans ce domaine par la qualité et la nature du dynamisme servant de véhicule au mouvement vibrant.

L'homme se trouve donc influencé dans son esprit (1), âme et corps, par cet échange de vie continuelle et la diversité provient de la combinaison des mouvements vibrants.

L'état combiné du fluide astral scelle l'embryon et la nativité, et l'homme, dès cet instant, reçoit le sceau des combinaisons qui contribueront à toute sa vie terrestre.

Les grandes étapes de cette vie deviennent ainsi aisément déterminables par l'observation des accords ou désaccords existant entre sa nature physique et le fluide astral qui dans la suite s'associe, s'oppose ou se contrarie.

(1) Dans ce plan l'homme ne subit pas d'influence directe, car l'esprit est l'expression du conscient de l'Être qui constitue sa personnalité idéale. L'influence s'exerce par combinaison des deux états inférieurs, âme et corps, et dans celui-ci plus particulièrement par la conformation de l'encéphale rapport des facultés intelligentes.

Voici donc les lignes générales en ce qui concerne l'homme; mais tandis que la vibration a agi ici, elle a agi en même temps pour tout le système en déterminant les phénomènes météorologiques, et aussi par réflexe dans le domaine du sentiment et de l'idée et conséquemment sur l'humanité entière.

Quoique le destin semble tout établi, le fatalisme n'a pas sa raison d'être.

La plupart des incidents de la vie terrestre de l'homme pourraient s'obvier ou s'atténuer, s'il en avait le contrôle préalable. Ainsi la colère provient d'influence dynamo-psychique, et chaque fois qu'ils se trouvent dans l'état fluïdique, ceux qui en sont scellés lâchent leurs grands chevaux, et arrive ce qu'il arrive... !

Or il suffirait que la prédominance de l'esprit qui ne subit pas cette influence pas plus que d'autres d'ailleurs, reprenne contrôle dans l'individu pour que ce mouvement désordonné cesse et par suite toutes ses conséquences.

D'autres cas, tels blessures et accidents, peuvent également se prévoir et s'obvier ou s'atténuer par l'usage des talismans (1) ou encore le concours d'un être particulièrement conscient.

L'homme a tort d'attacher trop souvent d'importance aux infimes détails de son existence terrestre, qui n'ont pour la plupart qu'un faible rapport avec son destin véritable. Il se lamente dans cette vie qu'il doit franchir et au lieu de s'accommoder ou s'harmoniser avec les circonstances, il s'y abandonne par paresse ou ignorance et devient lui, « Être Conscient », le jouet de forces inconscientes.

(1) Nous entendons ne parler, en fait de talismans, que de ceux connus des Initiés sérieux et réalisés comme il convient.

La raison de l'homme à elle seule peut, en usant de son libre arbitre, se sortir de cette complexité de la loi binaire qui gouverne la matière. L'homme de par ses propres forces et vertus conscientes peut s'opposer et rejeter toutes influences qui ne lui sont pas bénéfiques.

L'homme est placé au milieu de la Création pour s'éduquer par l'observation et fortifier sa conscience par la compréhension des choses naturelles ; or combien d'existences terrestres restent inutiles et sans fruit parce que l'homme abdiquant ses possibilités d'inductions et de déductions se laisse aller au fatalisme qui paralyse l'éveil de son intelligence.

Si l'homme savait combien de bienfaits il peut puiser dans les forces de la nature, tant pour sa santé physique que psychique et mentale.

La médecine se perd bien souvent dans une foule de produits chimiques, alors que la nature nous offre les plus puissants radio-actifs pour tous nos états constitutionnels.

Combien de faits éclatants ont difficulté à vaincre les murs des sciences et conventions officielles dont la base est constituée par une hécatombe de cas qui, malheureusement, varient à l'infini, et varieront ainsi à travers les étapes de l'évolution cosmique.

La divination que nous venons de parcourir dans ces grandes lignes désire se mettre à la portée de l'esprit humain et à son profit en expliquant le fonctionnement grandiose de l'Univers et ses rapports avec l'Homme.

Cette science utilise les découvertes humaines, car c'est son moyen le plus efficace pour vaincre le scepticisme, souvent orgueilleux.

Nous disions que la divination ainsi comprise était le point ultime de la compréhension de l'homme et cela est d'autant

plus valable que si les conclusions de cette science sont tirées du domaine tangible pour celui qui l'aborde, il ne tarde pas à s'apercevoir qu'il n'y a là qu'une question de point de vue et que la réalité est que la divination a de tous temps existé, car ses règles, lois et principes viennent d'en Haut, pour s'accommoder en bas et être compréhensibles.

La divination est l'aumône charitable de ceux qui viennent au milieu des hommes pour leur ouvrir les portes de leur intelligence et leur apporter les premiers éléments grâce auxquels l'homme devient « libre et indépendant ».

L'esprit de l'homme prenant corps est souvent entravé par les déficiences de cette nature matérielle; des contractions très grandes peuvent sceller son organisme, mais là, la volonté de l'individu aidant, ces contradictions peuvent s'atténuer ou s'anéantir.

Une légère déficience ou insuffisance physique peuvent briser le ressort de l'homme et trop d'abondance peut également produire le même résultat.

L'équilibre peut se recouvrer par l'usage des éléments qui ont présidé positivement ou négativement à sa formation et c'est ici qu'intervient une des formes de la Charité par l'enseignement et la pratique de la « Sagesse » !

La simple ambiance d'un homme peut conjurer ce qu'il y a de mauvais dans un ensemble, mais l'emploi conscient du talisman et des forces individuelles sont d'un secours indiscutable.

Le talisman repose sur la composition d'un élément matériel similaire ou semblable à celui dont on désire l'afflux, en conséquence cet élément matériel ne peut vraiment être valable que s'il est établi sous les auspices des vibrations dynamiques qui lui sont adéquates.

Le talisman est en quelque sorte, suivant le cas, un aimant ou un bouclier vis-à-vis des influences à capter ou à vaincre; cet objet ne peut être établi que par un Initié et ne retrouve sa valeur qu'en ses mains ou en celles des Êtres dont la coopération volontaire se trouve effective.

Je n'aurais pas tout dit de cette intéressante étude si je ne parlais de ceux qui s'en sont occupé.

Les sciences divinatoires furent entreprises par beaucoup de sectes et d'écoles, mais à l'origine contrôlable, deux surtout se détachent :

L'Ecole Orphique et par suite Pythagoricienne et l'Ecole Chaldéo-Egyptienne.

La première est la seule qui repose sur les lois et les causes ayant présidé à la création.

C'est tout dire tant qu'à son fondement et sa valeur.

La seconde est un étrange mélange d'hypothèses philosophiques et d'observations arbitraires. C'est l'histoire des dieux et des génies multiples se partageant les systèmes et les globes planétaires. de là la personnification de chacune des planètes et de là l'influence de la dite planète.

La mythologie demande une meilleure interprétation et l'étude des systèmes cosmiques de plus sérieuses déductions.

Pourtant cette école à prévalu longtemps sur la première citée, parce que plus imagée et plus à la portée de tous. Pourtant, dans son application pratique elle devient des plus difficileuses par son manque absolu de règles et de fondement, et fourni en conséquence de graves lacunes et erreurs.

Par contre, l'Ecole Orphique fut et restera le dépôt sacré d'une élite prédestinée et par ce fait n'a pas subi l'altération par sa propagation et sa vulgarisation dans le monde profane.

Les enseignements qu'elle présente sont pleinement intéressants et attrayants pour les premiers pas à franchir, et dans la suite le chercheur lui reconnaît son véritable but qui est non pas d'établir des horoscopes et applications similaires, mais d'évoluer degré par degré la compréhension de l'Esprit humain vers un domaine plus conscient en lui faisant rechercher les lois secondaires de la création et en l'amenant à l'appui de celles-ci à la percevoir et comprendre des lois sensibles et intelligentes.

Je pense avoir exposé sincèrement l'aspect général de cette science supérieure qui groupe en vérité toutes les autres puisqu'elle a pour but l'acquisition de la conscience de l'Etre mise au service de l'Amour-Sagesse !

Que ceux qui se sentent mû par le louable désir d'être utiles et bienfaisants pour autrui s'adresse à qui de droit pour participer en toute sincérité et pureté de décision à cette œuvre d'Intelligence Divine !

Je laisse mes lecteurs méditer sur cet aperçu et dans la suite j'exposerai d'autres systèmes nuageux, mais pourtant plus connus et plus adoptés.

(A suivre.)

CLITON.

LE MAGNETISME

Par TEDER

(Suite)

Or, on vient de voir que, dans notre expérience, le Dr Elliott, pour éviter toute suggestion, avait suivi le même système que la Commission dont il s'agit, à cela près qu'au lieu d'enveloppes cachetées, il avait mis son carnet dans sa poche. Il n'y eut donc pas, dans notre cas, de suggestion verbale ou par signe; quant à une suggestion mentale, elle n'était pas possible, puisque j'ignorais le contenu des flacons que le Dr Elliott me passait, et que celui-ci les prenait au hasard dans sa boîte. Comment donc notre expérience a-t-elle pu réussir, mon sujet nous tournant le dos, ne dormant pas, et ayant simplement les yeux fermés; alors que l'expérience de la Commission, faite sur des sujets en *léthargie*, n'avait pas réussi ? Je vais le dire. D'abord, il faut tenir compte de ce fait : c'est que l'état d'un sujet ou d'un opérateur est tout aussi variable que celui d'un écrivain, d'un poète ou d'un peintre; ce qui était facile hier pour chacun peut être trouvé très difficile, voire même impossible aujourd'hui. Ensuite, combien d'écrivains, de poètes, de peintres, peuvent-ils travailler entourés de curieux ? D'où vient donc la gêne qu'ils ressentent ? Et s'il y a gêne pour eux, pourquoi donc un sujet sensitif et un magnétiseur en seraient-ils exempts ? Il faut non seulement tenir compte de la variabilité de leur

état, mais encore tenir compte des influences du milieu. Si donc, dans le cas qui nous occupe, l'expérience n'a pas réussi, c'est que la suggestion mentale des Commissaires sur le cerveau des sujets a été plus forte que l'action physique des médicaments qu'on leur présentait à distance. Car si le cerveau d'un sujet est assez sensible pour percevoir à distance l'effet d'un médicament, il reste tout aussi sensible à l'influence troublante d'une collection de cerveaux agissant fortement avec des intentions diverses.

En fait de supercherie, il est étonnant que le Dr Morand n'ait pas songé à celle-là.

Il n'y a pas à douter que les effets obtenus par le Dr Luys, quand il expérimentait seul, n'aient été aussi certains que ceux obtenus par les Docteurs Bourru et Burot, ou par le Dr Elliott et moi. Cependant si, dans le cas du Dr Luys, on veut admettre, avec l'Académie de Médecine et avec le Dr Morand, qu'il y ait eu suggestion mentale, il faut forcément admettre, en présence des effets obtenus, autant de pouvoir à la suggestion mentale de l'opérateur qu'au médicament lui-même.

Et alors, on tourne dans un cercle vicieux : la suggestion mentale devient aussi redoutable que le poison — même plus redoutable, puisque la suggestion mentale est à la portée de tout le monde, tandis que le poison et les bouillons de culture ne le sont pas.

Mais laissons de côté l'action des médicaments à distance, qui est un fait, et admettons la suggestion mentale à leur place. Pour admettre cela, il faut nécessairement admettre aussi qu'un cerveau peut en influencer un autre. Or, comment cette influence pourrait-elle avoir lieu, si elle n'avait

pas un véhicule à sa disposition ? Nous voici encore une fois forcés de reconnaître l'existence d'un agent magnétique !

Ce ne sont pas les faits qui manquent, quand on veut prouver l'existence de la suggestion mentale, et de la force de projection magnétique qui lui est nécessaire pour opérer.

Qu'un magnétiseur, suivant les enseignements du baron du Potet dans sa *Magie révélée*, trace avec une forte intention, de gauche à droite par exemple, un simple cercle avec son doigt sur le tapis d'un salon. Cela fait, qu'un sensitif — auquel le magnétiseur tournera le dos tout en restant absolument neutre — soit introduit à l'état de veille, mais les yeux clos; il entrera de lui-même dans le cercle et tournera de gauche à droite sans s'arrêter.

Si le magnétisme personnel n'existe pas, comment expliquer que des magnétiseurs aient pu endormir ces sensitifs à l'excès qu'on appelle fous ? Inutile, évidemment, de chercher à fasciner des yeux qui fuient; mais le fait est certain que l'action mentale et le magnétisme personnel sont très efficaces pour quiconque sait s'en servir à propos. Témoin les résultats obtenus par le Dr Wolfart sur des idiots en 1817, et les succès de Lafontaine — pour ne parler que de ceux-là — quand il magnétisait des idiots à l'hôpital Saint-Jacques, à la demande du Dr Bouchet.

On peut affirmer avec quelque raison que les idiots et les fous sont aussi rebelles à la suggestion verbale de dormir que peuvent l'être des animaux; mais il est clair également qu'ils sont ouverts, ou bien au magnétisme, ou bien à la suggestion mentale, transportée par un véhicule magnétique. Un fait tend d'ailleurs à le prouver, c'est que, dans la magnétisation de certains animaux et des fous, ce n'est ordinairement qu'après beaucoup de résistance de leur part qu'ils

sont domptés par le magnétiseur. Personnellement, j'ai mis une fois 55 minutes pour endormir une folle — la femme d'un rabbin de Leicester — qui criait, pleurait, se débattait, hurlait à la mort, pendant que je tenais ma main droite appliquée sur son front et ma main gauche sur sa nuque, en me concentrant pour provoquer le sommeil. M^{me} Cohen, c'est son nom, folle depuis deux ans, fut guérie en un mois. On l'avait extraite de l'asile, avec l'approbation des docteurs, pour m'être confiée. Le Dr Eucausse a relaté deux guérisons qu'il a obtenues lui-même à Londres et qui sont également très significatives relativement à l'existence certaine d'une force magnétique au service de la volonté.

Nous pouvons donc conclure que si la théorie de la suggestion mentale a quelque valeur, elle appartient aux magnétiseurs et naturellement aux hypnotiseurs qui, du reste, s'ils la reconnaissaient, seraient forcés d'avouer l'existence de l'agent magnétique qu'ils nient.

Examinons à présent la question sous une autre face, en nous reportant à certaines expériences qui, pour avoir seulement corroboré des faits mille fois constatés auparavant, n'en sont pas moins dignes d'être rappelées.

Dans l'ouvrage qu'ils ont publié en 1887, les Docteurs Bourru et Burot disaient : « Plusieurs fois, on a fait l'expérience suivante : une personne très susceptible a été laissée avec d'autres personnes qui cherchaient à la distraire. Pendant ce temps, on la magnétisait à son insu, d'une chambre voisine, et l'effet était aussi prompt et presque aussi sensible que si l'on eût été auprès d'elle. » C'était, comme vous le voyez, découvrir à nouveau ce que le Dr d'Eslon croyait avoir découvert lui-même avant la Révolution, et ce que le Comité de 1834 avait été amené à constater devant des preu-

ves multiples. Deleuze et le baron Du Potet avaient aussi, de même que Lafontaine, fait des expériences de ce genre. En 1850, le Dr W. Grégory, professeur de chimie à l'Université d'Edinburgh, les avait renouvelées, et, l'année suivante, il avait écrit dans ses *Lettres sur le Magnétisme* : « La distance n'est point un obstacle à l'influence magnétique de l'opérateur sur les sujets susceptibles, bien qu'elle puisse, jusqu'à un certain point, la retarder ou l'affaiblir. » Après beaucoup d'autres magnétiseurs, le Dr Ch. Richet a pu également endormir à distance une malade et la faire venir dans la direction où il se trouvait, rien que par un acte de sa volonté. Les Docteurs Gilbert et Janet, au Havre, ont réussi, disent encore les Docteurs Bourru et Burot, à provoquer le sommeil à une distance de 400 ou 500 mètres; sur vingt-deux expériences, il y a eu seize succès.

Eh bien, voici autre chose. Dans un livre du Dr Wilford Bodée, qui est une célébrité médicale en Angleterre, on trouve ce qui suit :

« J'ai mentionné quelque part des exemples montrant que la pensée d'un magnétiseur pouvait être transmise à son sujet à travers un mur. Mais ceci a été fait souvent à une plus grande distance. Un cas particulier est venu récemment à ma connaissance. L'ayant trouvé relaté dans le *Weekly Budget*, j'ai fait une enquête personnelle et je l'ai reconnu parfaitement authentique. M. Ch. Détré, de Nottingham, était un jour dans son cabinet de travail avec le Directeur d'une Banque de la ville. La conversation tomba sur certaines expériences de Lafontaine, un magnétiseur qui, autrefois, avait influencé des sujets à distance. Le banquier demanda à M. Détré, qui s'occupe de magnétisme, s'il serait capable d'accomplir une chose semblable. Le magnétiseur répondit

qu'il n'en savait rien, qu'il pourrait essayer, qu'il lui faudrait pour cela un sujet non averti, et il demanda qu'on lui désignât un jour. — « Tout de suite si vous voulez, reprit le banquier; M. Thominet m'a dit ce matin que vous aviez magnétisé deux ou trois fois sa femme, et, justement, elle est partie hier à Hallam avec sa sœur et son père; l'occasion est donc belle. » Le magnétiseur accepta, et, après avoir dit qu'il allait tâcher d'obliger M^{me} Thominet à dormir pendant deux heures, il se planta debout au milieu de son cabinet, et dirigea, en se concentrant et en fermant les yeux, la pointe de ses doigts dans la direction d'Hallam. Il tint cette attitude pendant cinq minutes environ. Deux heures après — le banquier étant toujours là — M. Détré renouvela le procédé, mais cette fois en voulant fortement que le sommeil de la dame prît fin. Quelques jours après, le banquier et le magnétiseur se trouvèrent réunis avec Madame et M. Thominet, qui ne connaissaient rien de l'expérience tentée. On apprit alors qu'au moment précis où celle-ci avait commencé, M^{me} Thominet, se promenant dans le jardin avec son père et sa sœur, était tombée soudainement inconsciente sur l'herbe, en prononçant le nom de M. Détré. On crut à une syncope ordinaire; son père la transporta dans la maison et l'étendit sur un sofa; on lui frotta en vain les tempes avec du vinaigre; on fit appeler un médecin, etc. Bref, deux heures après seulement, M^{me} Thominet avait pu rouvrir les yeux et revenir à elle... Or, Hallam est un petit village distant de 25 kilomètres de Nottingham par la route et approximativement de 20 kilomètres à vol d'oiseau. »

Qu'on donne à l'action magnétique à distance, à travers un mur ou à travers plusieurs murs, le nom qu'on voudra, comment peut-elle s'exercer sur une personne à l'état de

veille ? Est-ce par sympathie, est-ce par une modification pathologique de l'atmosphère, ou à cause d'une condition spéciale des centres nerveux du sujet ? C'est peut-être l'un ou l'autre, c'est peut-être tout cela réuni. Mais je ne vois pas très bien la nécessité de se casser la tête à résoudre ce problème, tant que les hommes de science officielle n'auront pas résolu celui relatif à l'aimant qui, lui aussi, agit à distance et à travers des murs sur une aiguille aimantée. Qu'on ne s'explique pas un fait n'en diminue en rien la valeur. De toute manière — et c'est là le point principal pour nous — il doit y avoir un véhicule quelconque, car, dans le Temps et dans l'Espace, aucune force ne peut opérer sans un véhicule à son service. De plus, il doit y avoir une propulsion initiale de l'esprit ou de la volonté de l'opérateur. Alors, en présence de quoi nous trouvons-nous, sinon en présence de l'agent par lequel, comme nous l'avons vu, certaines personnes peuvent faire mouvoir sans contact des objets inanimés, ou extérioriser, projeter et accélérer le pouvoir sélectif des drogues — pour ne rien dire de l'aimantation des barreaux de fer et de l'altération des pôles de la boussole. Si l'on se donne la peine de réfléchir un moment, on voit bien que, sans l'aide de cet agent universel, la suggestion hypnotique ne serait absolument pas possible, puisqu'elle requiert elle-même, pour être interprétée par les sens du sujet, un véhicule de transit. Elle n'est donc, à tout prendre, comme la Mésopotamie, qu'un mot béni qui n'explique rien, à cela près qu'il satisfait une armée de docteurs ne comprenant pas les phénomènes du magnétisme, et capables seulement d'attirer sur des déséquilibrés les états incomplets produits par la suggestion — une chose que peut faire, sans le secours d'aucun diplôme, n'importe quel marchand d'absinthe, avide

d'argent, et habitué à suggestionner la clientèle d'imbéciles qu'il empoisonne.

C'est ici qu'on s'aperçoit qu'un petit savoir est dangereux, car c'est lui qui plonge ces demi-penseurs de la science superficielle et matérialiste dans l'erreur de s'imaginer qu'il leur suffira de continuer à prononcer leur « mot béni », pour qu'on croie indéfiniment qu'ils ont exploré tous les domaines de l'Occulte, et pour que ce mot, d'autant plus creux qu'il est sonore, finisse par avoir le pas sur tous les autres dans l'Encyclopédie des connaissances humaines.

Sur ce point, je ne saurais mieux faire que de citer les paroles suivantes, prononcées à Munich par le célèbre Dr Von Stukrad, devant la 71^e assemblée des Docteurs et Naturalistes allemands, en 1894 :

« Beaucoup de médecins, raisonnant à perte de vue et sans connaissances, déclarent que les effets du magnétisme sont simplement des effets de suggestion; le malade serait guéri, non pas par la communication d'une force vitale étrangère, mais par l'influence de son esprit, par suggestion ou auto-suggestion. Cette objection indique une complète étroitesse d'esprit, car la suggestion que je transmets à un patient n'est autre chose qu'une idée du cerveau. L'idée seule ne peut pas amener une guérison, mais seulement dans le cas où le cerveau du patient possède une certaine force vitale qui est appliquée à la partie malade désignée par la suggestion... Celui qui prétend que la seule idée du cerveau puisse guérir, sans relier la force entre le cerveau et la partie malade, admettrait qu'il y a *un effet sans cause*. Par conséquent, l'objection de la théorie de la suggestion n'est pas admise contre le magnétisme, mais c'est au contraire une nouvelle preuve de son existence. »

Ceci me ramène à ma seconde proposition : à savoir que le magnétisme est immensément supérieur à l'hypnotisme.

Puisque, dans la nature humaine, le magnétisme physiologique est un fait indéniable et que la suggestion hypnotique est non moins un fait, nous pouvons négliger l'examen de leurs méthodes et passer, pour en établir les différences, à la condition de leurs mérites respectifs.

Il est reconnu comme certain que l'hypnotiseur, se reposant uniquement sur un *rapport* entre ses sens physiques grossiers et ceux du patient, ne peut pas projeter sa pensée sur celui-ci à travers un mur ou à distance; tandis que le magnétisme, se passant de ses sens grossiers et se reposant sur un *rapport* plus subtil existant entre lui et son sujet, peut lui transmettre des pensées et des émotions, non seulement à travers les murs d'une chambre, mais encore, comme nous l'avons vu tout à l'heure, à de grandes distances. De plus, alors que l'hypnotiseur n'ajoute rien aux forces vitales délabrées du patient, le magnétiseur, ainsi que l'expérience le prouve, peut non seulement influencer de son magnétisme les substances inorganiques, mais encore l'emmagasiner dans telle ou telle partie de l'organisme du malade, afin d'y rétablir l'équilibre et la santé.

Un hypnotiseur joue donc tout au plus le rôle d'un monsieur ouvrant un robinet dans une maison voisine dont le réservoir d'eau est presque à sec; tandis que le magnétiseur, plus charitable, fait, au moyen d'un syphon, communiquer son propre réservoir avec l'autre afin de l'approvisionner en lui fournissant l'eau qui lui manque. En outre, l'hypnotiseur, qui croit n'avoir avec son patient aucune communication magnétique, si superficielle soit-elle, se procure, sans s'en douter, le moyen d'arrêter l'écoulement de la moindre pro-

vision de force vitale qu'il peut posséder en abondance; mais le magnétiseur, employant libéralement ses forces et assistant constamment la nature, trouve en lui-même un pouvoir toujours croissant qui fait de lui un centre d'énergie radiante inépuisable, comme celle du radium, et capable de s'unir, de se confondre avec de plus grands centres.

Un indice remarquable de cette augmentation de pouvoir chez le magnétiseur et de la réduction de celui de l'hypnotiseur, si celui-ci est vraiment conséquent avec sa croyance, s'observe dans ce fait notoire que le premier produit une série de phénomènes qui va toujours s'élargissant; tandis que le dernier est limité au principe d'une série insignifiante, parce que, dans son cas, le sujet est tout, et que l'opérateur, n'étant rien, reste un simple spectateur devant le déséquilibré s'endormant de lui-même par un procédé d'auto-hypnotisme.

En présence de ces choses, on est forcément amené à dire que l'hypnotisme, suivi d'une manière logique, et matérialiste comme il l'est, ne peut aboutir, par la force de la crédulité, laquelle est un grand facteur, qu'à favoriser l'esprit d'égoïsme, de désunion, et à réduire l'humanité à un simple agrégat de molécules; tandis que le magnétisme, avec sa théorie basique d'une force commune pénétrant tout, favorise, par le pouvoir d'une foi faite science, cet esprit d'altruisme, de charité, d'amour fraternel et d'union qui peut transformer le genre humain en un organisme de parties.

Les Docteurs Binet et Féré ont affirmé que les auteurs des merveilleuses guérisons magnétiques — le mot est d'eux — n'ont jamais employé que la suggestion. Ceci est une assertion que je me réserve de réfuter copieusement par beaucoup d'exemples inattaquables. En attendant, je ne puis me défendre d'observer que ces messieurs, qui n'ont jamais eu de

merveilleuses guérisons à leur actif, se sont toujours opiniâtrés à n'ajouter aucune preuve à ce qu'ils ont avancé. Si l'accomplissement de guérisons merveilleuses n'est tout juste qu'une affaire de suggestion, pourquoi donc, eux et leurs pareils, si profondément versés dans cet art, ont-ils négligé, négligent-ils encore d'éblouir l'Univers par la guérison des malades déclarés incurables par leurs confrères ? En vérité, lorsque les Docteurs disent de quelque cure magnétique merveilleuse qu'elle est simplement l'effet de la suggestion, le magnétiseur n'a-t-il pas un droit égal à leur dire, quand un malade meurt dans leurs bras : « Voilà l'effet de votre fameuse suggestion ? » Car, on sait très bien que, dans les hôpitaux, les docteurs, qui connaissent et expliquent si bien les choses, informent fréquemment un malade que son cas est absolument incurable et que la science ne peut rien pour lui; sur quoi le malade est renvoyé chez lui pour y mourir, quand il ne meurt pas de frayeur sur place.

Je suppose qu'il doit être évident pour ces messieurs que si, comme ils l'affirment avec tant d'assurance, la suggestion peut parfaire de merveilleuses cures, elle doit être également capable de produire des effets désastreux sur des sujets sensibles et des malades. Que, dans cette dernière direction, son pouvoir soit grand, aucun magnétiseur ne le conteste; mais la preuve est encore à faire en ce qui touche la première direction, attendu que les merveilleuses guérisons magnétiques opérées sur les malades abandonnés des docteurs, sont précisément des arguments décisifs contre la manière de voir, la façon de traiter et les pilules de suggestion de ces messieurs.

Qu'ils disent ce qu'ils voudront, il est plus facile, avec leur

fameuse suggestion, de tromper et de tuer que de donner la vie.

En traitant comme elle le mérite cette idée saugrenue que les cures magnétiques soient un simple fait de suggestion, nous ne devons pas cependant perdre de vue que, par la suggestion, il est possible, dans certains cas, de guérir momentanément quelques affections nerveuses, surtout quand celles-ci sont le résultat de l'auto-suggestion. D'où il résulte que la suggestion, employée dans sa propre sphère, c'est-à-dire servant à corriger les effets d'une mauvaise suggestion inconsciemment donnée, ou de l'auto-suggestion qui l'a suivie, ou d'une auto-suggestion née de n'importe quelle manière, est un bon agent curatif dont l'action est analogue à la substitution d'une vérité à un mensonge dans le cerveau du malade. Dans ce sens, la suggestion est fréquemment employée par les magnétiseurs, surtout quand ils ont affaire à des névropathes à qui d'imposants docteurs, après avoir épuisé la gamme de leurs remèdes et de leurs artifices ont dit que toute la science ne pouvait rien pour eux, et cela sur le ton de ces hypnotiseurs de théâtre quand ils disent à un sensitif : « Vous ne pouvez plus marcher, vous ne pouvez plus ouvrir les yeux, vous êtes sourd et muet. » Mais il faut observer ici que lorsque les magnétiseurs emploient la suggestion pour défaire une suggestion, c'est toujours — et j'insisté sur ce point — en opérant d'après le principe magnétique que nous connaissons. Sans le magnétisme, la suggestion n'est pas sûre, car elle laisse la chambre mentale du malade ouverte aux suggestions accidentelles de toutes sortes, c'est-à-dire vide, nettoyée, embellie, prête à recevoir de nouveau le démon expulsé de la maladie, accompagné de sept autres.

Le Dr Braid lui-même a admis que les méthodes artificielles tendaient, par la paralysie des centres nerveux, à détruire leur équilibre; et le Dr Durand de Gros, son imitateur, disait : « L'état hypnotique consiste dans une accumulation anormale de force nerveuse dans le cerveau — accumulation provoquée par des moyens artificiels. » Ceci explique pourquoi la nature, ne pouvant souffrir le déséquilibre, défait constamment le travail de l'hypnotiseur, alors qu'au contraire, elle permet à l'action consciente du magnétiseur de s'exercer et de se poursuivre, parce qu'aucun moyen violent n'est mis en jeu, et aussi parce que, au lieu d'ajouter un désordre à un autre, cette action tend constamment à imposer l'ordre afin de rectifier et de rétablir l'équilibre nerveux.

Dès le premier jour, l'erreur de l'hypnotisme était d'une évidence à crever les yeux. Malgré cela, elle a été suivie obstinément par des hommes dont quelques-uns auraient été vraiment grands, s'ils avaient employé leur vaste intelligence à autre chose qu'à la défense d'une cause mauvaise en elle-même. D'abord, c'est le Dr Braid, qui se sert des procédés et des arguments de l'abbé Faria, pour essayer de discréditer le magnétiseur Lafontaine dont il ne peut contrefaire les cures; ensuite, c'est le Dr Durand de Gros qui, à partir de 1850, reprend la théorie de Braid; puis, dès 1860, c'est le Dr Liébault, qui entre dans la carrière hypnotique, et qui, plus tard, tout en déclarant qu'il ne manie que la suggestion, croira le prouver en guérissant par pur magnétisme une foule d'enfants au maillot; finalement, arrive le Dr Charcot qui, suivant le sillage de Liébault et de Durand de Gros, et trouvant son inspiration dans les exercices extraordinaires de Donato, introduit l'hypnotisme dans un hôpital municipal.

Notre homme emploie les méthodes de Faria, de Durand

de Gros et de Braid, c'est-à-dire l'intimidation, la fatigue imposée, la fixation du regard sur des objets brillants, la fascination, et autres moyens violents que tous les hypnotiseurs avaient pratiqués, après les sorciers de tous les temps, dans le but de déséquilibrer le système nerveux. Directeur de la Salpêtrière en 1879, le Dr Charcot expérimente sur les femmes hystériques confiées à ses soins. Il ne s'agit pas pour lui de s'éreinter à les magnétiser pour les guérir, mais d'hypnotiser ces déséquilibrées au moyen d'agents déséquilibrants, afin de contenter sa curiosité malsaine ou de vérifier les expériences de Donato, Karl Hausen, Werbuk et autres, sinon pour faire à son tour une « nouvelle découverte ».

Il va de soi, n'est-ce pas, que les hôpitaux existent uniquement pour fournir un aliment aux expériences dites scientifiques.

Et en fin de compte, qu'a découvert l'illustre Charcot ? Rien. — Sinon ce qu'il ignorait auparavant et ce que les magnétiseurs savaient très bien avant lui.

Il essaya sur les femmes hystériques de la Salpêtrière les procédés des vieux sorciers et fut satisfait de se convaincre de la réalité des phénomènes produits. Si révoltante était sa manière de procéder, qu'un honnête homme, le Dr Liébault, alors chef de l'Ecole de Nancy, écrivit : « Vous cultivez l'hystérie à la Salpêtrière, vous ne la guérissez pas... » Le Dr Bernheim aussi, de la même Ecole, déclara à son tour que « l'hystérie n'est pas un bon terrain pour l'étude de l'hypnotisme ».

Cependant, quoi qu'ils puissent dire, c'est bien ce mauvais terrain-là que les hypnotiseurs officiels et autres ont le plus battu pour produire leurs phénomènes faciles. C'est bien sur ce terrain-là également que le Dr Charcot travailla, en-

touré de journalistes, de riches Madames, d'élégantes demi-mondaines, de docteurs et d'étudiants qui, assistant à ses conférences, exercices et exhibitions, et frappés autant de l'étrangeté du spectacle offert à leurs yeux que de l'apparence du pouvoir du professeur, rivalisèrent à l'envi pour lui faire une réputation universelle de savant extraordinaire et de grand homme.

Le Dr Charcot poussa si loin le mépris du scrupule, que jamais il n'hésita, dans ses représentations publiques, à provoquer des crises d'hystérie érotique sur des sujets jeunes et vieux confiés à ses soins et dont les familles éplorées attendirent en vain la guérison. Ce fait, je ne l'invente pas : il est relaté en toutes lettres dans un livre de l'un de ses amis, le Dr Morand, qui, lui, chose curieuse, n'a rien trouvé dans ces outrages aux mœurs qui fût susceptible de l'indigner. Vous connaissez tous Joséphine Péladan. Eh bien, voici ce que vous pouvez lire dans le 6^e volume de sa *Décadence Latine*, publié en 1890, c'est-à-dire du vivant du célèbre académicien, le roi des hypnotiseurs :

« Personne ne se compare mieux à l'homme de théâtre que M. Charcot, ce faux savant qui a donné la comédie à l'hôpital avec, pour troupe, ses malades. M. Charcot, au mépris de toute probité scientifique, non seulement s'est approprié les découvertes de Mesmer, de Puységur, Faria, Du Potet; mais ce qu'il leur a pris, il l'a défiguré à force d'incompréhension; encore, il y ajoute l'insolente audace d'affirmer, dans une lettre honteuse, qu'il a acquis à la science le magnétisme, demandant à la loi de réserver l'exercice de cet art aux médecins. Or, cet intègre professeur qui veut monopoliser le mesmérisme au profit de sa confrérie, a publiquement commis des crimes sur ce terrain. Le clinicien a-t-il le droit

de traiter en sujet d'expérience le pauvre de son hôpital ? La question est à poser au socialisme qui court. Un des procédés de ce vaudevilliste de l'hypnotisme consiste à étourdir, par coup de gong et à faire retourner le patient vers un brusque et aveuglant rayon électrique : N'est-ce pas de la barbarie civilisée ? M. Charcot magnétise et ne croit pas à l'existence du fluide; or, il est une loi parmi les magnétistes, c'est que l'émission nerveuse de l'opérateur seule est thérapeutique, et dans les cas de la Salpêtrière, forcer un malade aux frais fluidiques de son traitement, c'est illogique et malhonnête — pour modérer le terme à employer. »

Le voilà, le grand champion de l'Hypnotisme, de cet hypnotisme dont on chercherait en vain l'origine dans les pratiques charitables des guérisseurs de tous les temps, mais qui est sorti des méthodes rapides des sorciers, et de tous ces expérimentateurs de foire qui, depuis Faria, battaient monnaie en déséquilibrant les sensitifs ! Le voilà, celui qui a tant écrit contre les magnétiseurs et leurs sujets, qu'il appelait des « Confédérés de Charlatans ». « Ces pauvres sujets, assurait-il, sont dans un grand et terrible danger. »

C'est qu'il jugeait les magnétiseurs d'après lui-même et qu'il voulait, dans un vil intérêt, les confondre avec les numéros de Casino sur lesquels il avait pris modèle; autrement, sa pitié pour les pauvres sujets, aurait commencé dans son propre hôpital et il aurait tâché de les guérir, comme font les magnétiseurs, au lieu de donner le droit au Dr Liébault de lui dire, à lui, Charcot, qu'il cultivait l'hystérie à la Salpêtrière.

Au reste, le Dr Morand, son ami, a écrit : « Le sort réservé à ceux qui s'abandonnent à une excessive hypnotisation est fatal. Ces gens deviennent de vrais automates, des fous in-

conscients... *Il est suffisant de voir le grand nombre de pauvres filles qui ont été employées comme sujets d'étude à la Salpêtrière et ailleurs pour être convaincu de la triste destinée qui est réservée aux sujets hypnotiques professionnels. »*

Quand le Dr Morand écrivit cela, la Salpêtrière était précisément sous la Direction de son ami Charcot, le roi des hypnotiseurs. Or, ce ne sont que les hypnotiseurs de foire qui se servent de sujets professionnels; quant aux hypnotiseurs d'hôpitaux, ils n'ont pas besoin que leurs malades soient des sujets professionnels, pour être capables d'en faire des automates et des fous.

Le plus invraisemblable dans tout cela, c'est de voir le Dr Morand déclarer que l'hypnotisme est dangereux, en donnant comme preuve les victimes de son ami Charcot.

Jamais, au grand jamais, pour condamner l'hypnotisme, je ne me serais permis cette conclusion, si elle n'était tombée de si haut.

S'il est vrai que l'hypnotisme, même exercé sous prétexte d'étude scientifique, est fatal aux sujets d'expériences, il est non moins vrai que, déséquilibrant au lieu d'équilibrer, son action sur les malades doit être logiquement pernicieuse. Mais on ne peut pas en dire autant du magnétisme, qui a toujours rejeté les procédés violents de l'hypnotisme, et qui s'est toujours élevé contre les expériences spéculatives faites sur les malades, autant que contre les exhibitions hypnotiques théâtrales ou foraines.

Il me serait facile de fournir ici — en attendant mes exemples — une infinité d'attestations médicales prouvant que là où l'hypnotisme cultive le mal, le magnétisme le fait dispa-

raître; mais il me paraît suffisant de citer les deux suivantes.

Le Dr Haas, de Nancy, a écrit : « Le magnétisme, dans tous les cas, ne peut avoir d'effets injurieux sur les personnes qui s'y soumettent. » Et le Dr Moutin, de Paris, a également écrit : « On a prétendu que le magnétisme humain, dans certains cas, peut faire du mal. Où sont les preuves de cette assertion ? Nous savons aussi que quelques savants docteurs ont fait des expériences et qu'ils affirment que l'hypnotisme peut être dangereux. Nous ne les contredirons pas au sujet de l'hypnotisme, mais nous invalidons entièrement leurs paroles relativement au magnétisme animal, qu'ils ont refusé d'étudier et que, conséquemment, ils ne comprennent pas... Une pratique de plus de vingt ans nous autorise à dire que la Thérapeutique magnétique n'a jamais produit d'effets défavorables. »

Ce qu'ont dit les docteurs Haas et Moutin, après et avant beaucoup d'autres, n'est pas ignoré à l'Académie de Médecine, non plus que tout ce qui a fait l'objet de cette conférence. Mais il y a une question de régime matérialiste qui, indépendamment de la question de gros sous, prime tout, vérité, logique, et intérêt des malades. C'est pourquoi, dans les hôpitaux, on s'est décidé à détraquer des patients au moyen des procédés hypnotiques, afin de permettre à des docteurs imposants de dire aux ignorants qui, faciles à suggestionner, font des lois sur l'exercice de la Médecine : « Vous voyez à quoi sont exposés les malades qui ont recours aux magnétiseurs !... » Santé publique ! clament-ils. Et personne ne se demande pourquoi ces mêmes docteurs matérialistes, au lieu de s'attaquer aux magnétiseurs qui guérissent, n'ont pas encore eu l'idée de cultiver l'alcoolisme et le *delirium*

tremens dans les hôpitaux afin de décider les pouvoirs publics à prendre des dispositions contre les fabricants et les débitants de drogues qui empoisonnent.

Eh bien ! il ne faut pas que les magnétiseurs se laissent suggestionner à leur tour comme de simples députés et perdent jusqu'au sentiment de leurs droits.

Le magnétisme qui guérit leur appartient de temps immémorial ; l'hypnotisme qui tue est l'œuvre de Charcot et appartient à la Médecine officielle.

Voilà encore les deux fameuses colonnes : le Bien et le Mal, la Liberté et l'Esclavage, l'Altruisme et l'Egoïsme, le Spiritualisme et le Matérialisme. Où est le terme équilibrant ?

L'Académie de Médecine peut être ce terme, à condition pour elle de traiter avec les magnétiseurs, de puissance à puissance, comme elle traitait jadis avec les barbiers. Sinon, elle se trouvera aux prises avec des hommes qui ne craindront pas de faire appel à l'opinion publique, de se donner une Académie de magnétisme et de réclamer du Parlement, mieux éclairé, une loi équilibrante qui mettra d'accord les deux Académies. Car, ne l'oublions pas, chacun a le droit naturel de soulager et de guérir son semblable, ou nul ne l'a.

Si nous n'avons pas le droit naturel de guérir, nul n'a pu, sans faire œuvre d'usurpation, communiquer ce droit à un seul individu ou à une collection d'individus. Si nous n'avons pas le droit naturel de nous approprier un seul mot de notre langue, celui de docteur par exemple, nul n'a pu, sans faire œuvre d'usurpation, communiquer ce droit à un seul individu ou à une classe d'individus. Si, au contraire, nous avons tous le droit naturel de soulager et de guérir, comment, sinon encore par suite d'usurpation, ce droit a-t-il pu nous être enlevé au profit d'une classe d'individus ?

C'est en vain qu'on nous parlera des mœurs. Les magnétiseurs n'ont jamais fait sur leurs malades ce que le D^r Charcot a fait sur les détraquées de la Salpêtrière, ce n'est pas chez eux que l'on rencontre des Ratel, et un diplôme de docteur ne certifie ni l'intelligence, ni la probité, ni la chasteté de celui qui le possède. C'est en vain aussi qu'on nous parlera de l'Etat. L'Etat, c'est nous tous, et les hommes que l'on envoie tour à tour à la tête de l'Etat ne sont pas d'une organisation supérieure à la nôtre. Ils ont pu faire inconsciemment, suggestionnés sans le savoir par les rapports intéressés des médecins, des lois en faveur de l'usurpation ; mais il peut suffire d'éclairer les membres du Parlement, soit par voie d'affiches, soit par voie de brochures, soit par voie de conférences publiques, soit encore par voie de pétitions incessantes, pour provoquer un changement dans l'état actuel des choses.

Nous n'engagerons personne à suivre le conseil de Condorcet, qui disait en 1791 : « La prescription n'existe pas en faveur de l'usurpation : tout acte contraire au droit naturel peut être repoussé par la violence. »

Mais nous ne manquerons pas de rappeler ce mot de Mirabeau : « Un long abus est un abus, et l'on ne saurait prescrire contre la Justice et la Vérité. »

Or, les gouvernements sont faits pour faire cesser les abus et non pour les couvrir, et là où il n'y a plus de Religion d'Etat, on ne fera pas avaler au peuple une Médecine d'Etat.

ÉTUDES HISTORIQUES

La Science occulte et la Théosophie

La Science — ou savoir systématisé — est de trois sortes : physique, mentale spirituelle.

La science physique s'occupe des phénomènes externes ; la science mentale des vérités touchant les relations, tels que nombre, position et motion ; et la science spirituelle, des vérités de l'harmonie — éternel principe dans la nature, auquel l'art de la musique est comme un essai d'expression symbolique donnée au moyen de vibrations ayant chacune un rapport numérique défini avec l'atmosphère.

La science spiritualiste est fréquemment appelée science occulte, à cause de son rapport avec certains arts, tels que la divination, la nécromanie, la sorcellerie, et le spiritualisme moderne qui, cependant, n'est ni un art, ni une science, mais un jeu dangereux avec des outils tranchants. Ces arts peuvent être et **sont le** plus souvent pratiqués avec aussi peu de connaissance de la science occulte que n'en peut avoir, de la science de l'ingénieur-électricien, l'employé des postes qui manipule un appareil télégraphique ou téléphonique.

Mais il existe une science qui, fondée sur la connaissance plus ou moins parfaite des lois régissant la région spirituelle

des causes, a été transmise d'âge en âge, jusqu'à nous au moyen d'une tradition orale, et jalousement protégée contre la curiosité du vulgaire, grâce à un profond symbolisme, élaboré de manière à répondre au double dessein de rester un mystère pour l'indigne et d'offrir un sujet de méditation à ceux chez qui la faculté du discernement spirituel a été développée jusqu'à un certain point.

La raison de cette discrétion réside dans ce fait que la connaissance en question est la clef d'un pouvoir qui serait on ne peut plus dangereux pour la société, telle qu'elle est établie, s'il devenait tout à coup propriété publique. La région spirituelle est le monde de la *cause*. Les forces que nous appelons *naturelles* ont leur origine sur le même plan d'existence que la volonté humaine, car il y a entre l'homme et l'Univers une mystérieuse correspondance. La fondation — ou substance, comme disent les savants — de la matière est la force, et la force spirituelle de l'individualité humaine étant la force ultime (objective) de la nature, elle peut analyser et dissoudre toutes les forces chimiques et mécaniques secondaires. Etant donnée une certaine connaissance, il est possible, par un entraînement approprié, de développer les pouvoirs qui sont latents dans chaque individu ; mais ces pouvoirs développés seraient des armes terribles chez les personnes sans scrupules, car ils les rendraient capables de commettre des crimes, sans jamais avoir à redouter d'être découvertes. On conçoit qu'un tel état de choses inaugurerait un règne de terreur qui ébranlerait la société jusque dans ses fondements. Ceci advint d'ailleurs une fois : les traditions conservées parmi les nations d'un déluge universel témoignent suffisamment du fait. Or, tous les faits du même genre répondent à une loi périodique de cataclysmes, loi qui agit

dans certaines circonstances, et qui, comme je l'expliquerai plus tard, neutralise en grande partie le mal.

Il est néanmoins impossible de protéger complètement la forteresse de la science spirituelle, et dès qu'une brèche a été faite, elle est d'autant plus facilement agrandie que les sciences ont une tendance à se dépasser l'une l'autre. La chimie, par exemple, qui est une science physique, a, depuis quelque temps, reçu dans ses hautes branches un précieux appui des mathématiques, qui sont une science purement mentale. La découverte de ce rare métal auquel on a donné le nom de *Gallium*, est un cas à signaler. M. Mendeleef, de Saint-Petersbourg, avait prédit, d'après une étude des nombres atomiques des éléments, la découverte d'un métal qui remplirait une place vacante dans la série des métaux ; il en avait même donné le poids spécifique probable ; or, il s'est trouvé que tout ce qu'il avait annoncé a concordé strictement avec les résultats des expériences qui furent faites à Paris touchant le *Gallium*.

Aujourd'hui, on ne peut guère s'attendre à ce que nos scientifiques physiques continuent à ignorer les phénomènes des séances spirites et les derniers développements du magnétisme et de l'hypnotisme. Ces choses deviennent directement des sujets d'investigation de la part d'un grand nombre d'observateurs instruits, qui désirent savoir si elles ont des rapports avec le mystère de la vie et de l'esprit, et si, par exemple, il y a quelque chose de commun entre les conditions électriques établies par l'action de la volonté humaine et les conditions similaires des substances inorganiques. Il est donc presque impossible que l'on n'arrive pas à découvrir certaines forces naturelles, en même temps que la méthode de leur manipulation, et comme nos hommes de science ont l'habi-

tude de faire grand bruit autour de leurs découvertes, celle-là sera rendue immédiatement publique.

Le danger est grand, mais il ne peut être évité. Aussi, quelques-uns de ceux qui possèdent la clef de la science occulte ont-ils jugé utile, dans un but qui s'explique, de faire connaître aux chercheurs certains faits que rien, jusqu'ici, ne les engageait à répandre et qu'on tenait secrets parce qu'ils font partie d'un tout.

Nous allons maintenant examiner les motifs de cette décision et les causes qui les ont déterminés.

Les occultistes sont divisés en praticiens et en théoriciens. Sans entrer dans la question de l'occultisme pratique, je crois devoir faire observer qu'il y a deux sortes de magie : la magie blanche et la magie noire. Le sujet de cette dernière est trop révoltant pour que nous nous attardions à en parler. Ce qui se rapproche le plus de la conception populaire du démon est assurément le magicien noir. Quand je vous aurai dit que la torture des animaux est recommandée comme un excellent exercice pour le développement des facultés essentielles au succès pratique de la magie noire, vous aurez, relativement à la nature de celle-ci, une idée suffisante qui vous permettra de vous passer de la meilleure description positive de ses horribles rites.

La Magie blanche est le ministère propre à guérir, non seulement les maladies physiques, mais encore les maladies mentales et morales. Il ne faudrait pas cependant s'imaginer que l'occultiste praticien dût être, par état, un docteur, un philosophe ou un ministre de religion. Il peut être l'un ou l'autre, ou réunir en lui ces trois qualités, qu'il a d'ailleurs réunies et monopolisées à des époques dont le souvenir n'est pas encore perdu. De toute manière, son vrai travail s'exerce sur

le plan le plus élevé des causes. Il est très difficile de donner au non-initié une idée claire de la nature d'une opération de Magie blanche. Tout ce que je puis en dire, c'est qu'elle est quelque chose comme une fonction religieuse, et, en fait, les fonctions religieuses de l'Eglise furent autrefois utilisées pour cet objet, mais les autorités ecclésiastiques finirent par ouvrir les yeux et par y mettre un terme, obéissant ainsi à l'esprit de justice et au désir égoïste de retenir tout pouvoir spirituel entre leurs propres mains.

Le Rituel de la haute Magie diffère, sous plusieurs rapports importants, de toute fonction exotérique, mais c'est bien en vain que l'on chercherait des écrivains comme Eliphas Lévi pour en tirer des informations précises au sujet des essentiels positifs dont le secret véritable n'est jamais révélé par écrit. Le Dogme et Rituel de Haute Magie est néanmoins un monument de science au point de vue historique et renferme beaucoup de curieux détails relatifs au mal ou à certaines opérations douteuses sur lesquelles je n'ai pas à m'étendre, car je ne suis pas un occultiste praticien.

Dans ces dernières années, le Rituel a été beaucoup simplifié. L'élément dramatique — si je puis m'exprimer ainsi — en a été élagué en grande partie, et avec lui ont disparu toutes sortes d'ornements, les robes, les épées en croix, et surtout le verbiage stérile. A la place des épées, on a maintenant des baguettes de cuivre pointues qui, paraît-il, répondent mieux au but qu'on se propose ; d'autre part, les bains turcs et les habits de laine sont regardés comme amplement suffisants pour tous les besoins de propreté.

(A suivre.)

ROSERIUS.

LE LÉGISLATEUR MYSTÉRIEUX

ou

Le plus grand Initié de la Grèce Antique

Lorsque, arrivés à l'âge mûr, nous nous rappelons ce que des maîtres plus ou moins consciencieux nous ont, pendant notre enfance, enseigné sur Sparte et que nous apprécions ces leçons traditionnelles à la lumière de l'expérience entre temps acquise — nous les trouvons si bizarres et si dignes de notre attention, que dans notre ardeur franche pour la Vérité, nous ne pouvons nous empêcher d'être saisis par des sentiments des plus curieux.

Dans notre désir d'éclaircir le mystère qui s'y cache, nous étudions soigneusement à nouveau ces traditions d'école ; mais notre soif de Vérité n'est pas encore éteinte ; alors nous avons recours à toutes les sources littéraires susceptibles de nous donner un image et une représentation aussi parfaites que possible de l'œuvre de Lycurgue : de la législation de Sparte, de cette législation qui — pendant une période de 500 ans — a donné les plus heureux résultats tant pour la Grèce que pour la Civilisation européenne.

*
* *

Sparte était-elle donc un rêve ou une réalité ?

Celui qui, attentivement, lit sur la législation spartiate le plus précieux des monuments qui ont survécu au déluge

des siècles, c'est-à-dire *La Vie de Lycurgue*, par Plutarque, sent à chaque phrase de cet ouvrage, à condition de se trouver dans l'état d'âme mentionné, un tressaillement sacré parcourir son corps; son âme est secouée dans tous ses fondements et un monde d'idoles, de mensonges et de fausses conceptions sur la vie et sur la société s'écroule irrémédiablement; étonné, il se pose une question : « La Grèce réelle, celle qui dans le tourbillon des âges est restée fidèle à elle-même; celle qui a sauvegardé les traditions séculaires de la Race d'Or, chantée par Hésiode (1); la Grèce qui se trouvait en communication avec le Divin, ne serait-ce par hasard cette Sparte même de Lycurgue, qui a conservé ces traditions pures, brillantes et immuables même jusqu'à l'époque, si avancée dans la décadence, de la guerre du Péloponèse, pendant laquelle le matérialisme exhalait son souffle pestilentiel de corruption et de ruine ? »

Là-dessus, aucun doute ne peut subsister : l'état idéal sur terre, à peine entrevu par l'imagination de Platon, avait été réalisé par Lycurgue, le législateur à l'ombre mystérieuse du Taygète. Lycurgue a fait ses lois et leur a donné une telle force et une telle vigueur, que pendant plus de cinq cents ans on vit réalisé, non pas aux Cieux, mais sur terre, un état philosophant dans la totalité de ses membres !

*
* *

Qui était donc cet être surhumain qui a réussi une merveille si surprenante ?

Quand Lycurgue — avant de donner ses lois — visita

(1) Hésiode : « Les Travaux et les Jours », vers 109-126.

l'oracle de Delphes, pour recevoir aussi le divin message et le divin consentement, il entendit en entrant dans l'auguste temple, la pythie inspirée le saluer ainsi :

« O Lycurgue, tu viens dans mon temple majestueux, ami de Jupiter et les hôtes divins de l'Olympe. J'hésite et je me demande si je dois vaticiner pour toi en te considérant comme mortel ou comme Dieu; mais malgré cette hésitation, je te considère plutôt comme un Dieu ! » (1).

Dans ces quatre vers, inspirés par le Divin, l'initié a le secret de la valeur sans bornes des lois de ce grand homme; lorsque Lycurgue rédigeait ses lois il avait déjà atteint cet état d'âme qui permet à son heureux possesseur de ne plus être compté parmi les mortels; Lycurgue était déjà un Dieu sous une forme humaine — et si l'on pèse bien sa valeur d'après la portée de ses œuvres, on n'hésite pas à le considérer comme le plus grand initié de l'Histoire écrite de la Grèce Antique.

Lycurgue se trouve face à face avec la Vérité; introduit comme il était dans le monde des choses immuablement existantes à tout jamais, il considère comme son premier devoir de déraciner toutes les erreurs, de tarir toutes les sources de la corruption et des plaisirs par l'abolition de l'argent et de la propriété; il veut aussi régénérer son peuple, et le faire sortir des ténèbres en écrasant sans pitié des fantômes que l'art a produit. Mais il a procédé à cet écrasement et à cette abolition avec une mentalité éclairée et non pas d'après l'aveugle système bolchévique, qui a fait succéder la ruine, la mort, l'aveuglement et la haine à la prospérité et à la vie : Lycurgue a détruit les sources

(1) Hérodote, Lib. I, Cap. 65 :

vivifiantes des biens temporaires, incertains et trompeurs, mais à leur place il a offert aux Spartiates des biens réels; il leur a montré l'art de la vie, c'est-à-dire cette méthode infailible qui transforme les hommes et, en les élevant, les fait passer de l'échelon infime d'une vile humanité au rang des héros, des démons, des Dieux ! Par l'écrasement du mensonge et des fantômes il a réussi à détacher les pensées et l'attention de ses concitoyens, du monde extérieur de l'ignorance, de la tromperie et de l'erreur, et à les concentrer sur le monde ésotérique, et il a par là frayé la voie qui conduit à la Vérité !

Par l'abolition de l'argent et de l'art, c'est-à-dire de ces deux insidieux maîtres des ténèbres, de ces deux sources de la mollesse, du luxe, du culte des fantômes, de l'injustice et du malheur, il a fait complètement disparaître des biens illusoires et il a créé la liberté réelle pour les Spartiates; car d'un côté la ville a cessé de provoquer la jalousie et la cupidité que la richesse, l'opulence et l'abondance des biens matériels font toujours naître chez les peuples voisins; de l'autre, Lycurgue a attiré l'attention de ses concitoyens sur le monde de la beauté absolue, de la justice et de la sagesse suprême, en un mot il a rendu les Spartiates amoureux du Beau et du Bien, et les a conduits au Royaume de la Vérité et de l'Immuable.

*
* *

Dans la mesure de nos faibles forces et dans l'espace étroit d'un article nous nous sommes efforcé de donner ne fût-ce qu'une insuffisante esquisse de la Législation Lycurgienne, qui est au-dessus de toute louange et qui —

dans son ensemble — ne constitue autre chose que le meilleur art de vie, qu'aït connu l'histoire écrite de l'Humanité.

Mais quelle impression de beaucoup supérieure recueillera le lecteur en s'adressant à *La Vie de Lycurgue*, par Plutarque, philosophe néoplatonicien, initié autant que tout autre aux mystères de l'Univers et dont chaque page est une révélation !

*
* *

Mais voici précisément ce qu'il y a de bizarre et d'incompréhensible : devant une merveille céleste, comme la merveille de Sparte, telle que nous la décrivent les quelques pages de Plutarque, les savants du monde civilisé restent froids, indifférents, insensibles si tant est qu'ils n'étouffent pas un baillement ! Mais c'est justement là qu'est caché l'art de la vie dans toute sa merveilleuse splendeur, l'art qui conduit au Bonheur, dont la recherche et la réalisation est le but suprême de tout être, de tout individu, de tout corps constitué, de tout état, de tout peuple, de toute nation ou de toute Société de Nations, bref de toute l'Humanité !

Athènes, le 10 septembre 1923.

D^r Antoine PH. CHALAS.

ROMANS et LÉGENDES

LE PROFANATEUR

Par J. SIMOVA et SELAIT-HA

(Suite)

Cette parole fut approuvée et acceptée comme une certitude et les hommes quittèrent la salle des Sept Vierges (la Pléiade) (*).

D'après le son des voix qui arrivaient jusqu'à lui, Zirha put calculer approximativement la distance qui le séparait du fond du puits.

Avec toute la prudence qu'exigeait sa position il put saisir la barre à laquelle son manteau était accroché. Ce premier point obtenu, il chercha sur la paroi ténébreuse quelque saillie où il pût poser le pied et bientôt il s'aperçut, à sa grande joie, qu'une seconde barre offrait son appui un peu plus bas que la première. Il y affermit aussitôt ses deux pieds, ce qui lui permit de se dégager de son manteau, puis il se mit à examiner de son mieux la paroi. Il ne tarda pas à remarquer au-dessus de lui des barres de fer identiques à celles où il s'appuyait, enfoncées à égales distances dans la paroi jusqu'à l'orifice du puits. Par une déduction logique

(*) C'est le nom que les Egyptiens donnaient à la constellation. Suivant la mythologie égyptienne, ces sept Vierges étaient les épouses que s'était choisies l'Être Suprême. Une autre acception voulait qu'elles fussent les sept garantes de l'humanité. Dieu ayant confié la Terre aux hommes, avait reçu d'eux, comme gage de leur fidélité, sept Vierges, parmi les plus belles de la terre. Il leur a désigné comme demeure les sept étoiles qui composent la Pléiade.

il en vint à songer que la série devait se prolonger jusqu'au fond, et grisé par son salut inattendu, oublieux déjà des dures remontrances qu'il s'était adressées quelques instants auparavant, il ne songea plus à remonter, mais à poursuivre son aventure. Pour se convaincre de la possibilité de la chose, il se courba et agita un de ses pieds dans le vide, dans la direction du fond. Il ne s'était pas trompé dans ses calculs. Les barres de fer s'échelonnaient à égale distance vers le fond, comme vers la sortie. Il s'en servit comme d'une échelle et bientôt il se trouva sain et sauf dans la salle des Sept Vierges. Un couloir s'ouvrait devant lui, laissant venir des sons de voix. Il le suivit d'autant plus qu'il était éclairé de distance à distance par des lampes accrochées à la muraille.

Soudain, à un tournant du corridor il aperçut une sentinelle qui, de sa lance, lui barra le passage et lui demanda d'une voix rauque : « Que penses-tu de la foi ? » Sans se troubler Zirha lui répondit avec la conviction d'un ancien habitué des Pyramides : « La foi sauve les initiés. »

Le garde retira son arme et Zirha ayant suivi, sans être dérangé, les autres initiés, se trouva bientôt mêlé à leur foule dans la grande salle des Pyramides. Enfin, le voile des mystères allait se déchirer. Et lorsque le G. M. Selaït descendit les marches du trône tenant le bâton de sagesse les yeux de Zirha eurent un éclair de haine à la vue de cet homme qui l'avait si durement repoussé.

— Tu ouvriras maintenant la bouche, pensa-t-il, et tu diras, ô Mage, tout ce que tu connais. Je ne manquerai pas de t'envoyer en songe le démon qui me guide, afin qu'il te répète, quarante nuits de suite, avec un mauvais rire, que Zirha t'a ravi ta foi, ô mortel.

CHAPITRE IV

Au moment où ces choses se déroulaient une âme hésitait entre le bien et le mal qui se livraient en elle un combat acharné.

Dans la salle des Vierges, filles des dignitaires mariés, plusieurs d'entre elles, réunies discutaient avec une science digne de grands savants sur des matières dont elles tenaient les principes de leurs pères, de leurs frères ou de leurs parents. La fille du grand maître des cérémonies, d'une éblouissante beauté, se tenait au milieu d'elles et disait dans l'attitude de l'inspiration :

— Oui, mes sœurs, qu'ils sont délicieux les moments où notre âme consciente d'avoir accompli ses devoirs envers ses parents et ses bienfaiteurs, plane dans son corps astral, ivre de sa pureté et contemplant l'essor spirituel de son Créateur. Quel plaisir éprouve une âme virginale lorsque dans ses pérégrinations spirituelles, elle arrive à approfondir un peu davantage la création resplendissante de clarté. Qu'elle est heureuse lorsque planant au-dessus d'une mère qui allaite son enfant elle réussit à pénétrer dans son esprit et à y découvrir la mystérieuse source de félicités maternelles, les principes d'amour qui se développent à mesure que l'enfant croît. Quelles vibrations de sentiments elle perçoit dans l'esprit de la mère à chaque mouvement de l'enfant. Oh ! les hommes ont profané ce sublime mystère de la génération ; ils ont avili les plaisirs qui sont attachés à sa célébration.

De retour de ses excursions, l'âme pure de la vierge y songe longuement et soupire après le compagnon encore in-

connu qui pur, et parfait comme elle, lui fera éprouver ces ineffables sensations. Oh ! c'est alors que l'amour, le plaisir et le bonheur se retrouvent dans l'idéal de la génération. Ce sont ces sentiments qui, chez les âmes d'élite, assurent l'existence de l'enfant.

Un profond soupir, suivi bientôt de sanglots, interrompit la jeune Haïné.

Les Vierges s'étant retournées aperçurent Mellilé qui pleurait, le visage caché dans ses mains. Elles s'empressèrent en foule autour d'elle pour la consoler et s'enquérir du motif de son chagrin. Mais elle les écarta d'un geste et leur dit :

— Ne vous approchez pas, ô jeunes filles, si vous tenez à la pureté de votre âme et de votre esprit. Eloignez-vous de peur d'avoir le sang infecté par le démon impur qui s'est emparé de moi, qui a pollué ma chair, damné mon âme et brisé mon être à jamais. Voilez-vous la face et pleurez votre infortunée compagne, votre sœur et amie qui a perdu pour toujours sa pureté et payé d'ingratitude et de trahison la tendresse et les bienfaits de son vénérable père. Pleurez, ô jeunes filles et fidèles prêtresses des Pyramides, le déshonneur de Mellilé. Maudissez l'infâme Zirha qui, en ma personne, a insulté le cœur sacré des Vierges pures. Plaignez celle qui partagea jadis votre sainte existence tant qu'elle est demeurée fidèle aux principes, et priez pour elle, afin qu'elle ait la force de subir le châtiment que Dieu et les hommes lui réservent.

Mais pourquoi rester encore parmi vous quand mes yeux ne sont plus dignes de la clarté du jour. Pourquoi ne me suis-je pas encore précipitée dans les profonds abîmes de

l'Enfer, afin de ne pas assister au supplice qu'attend mon vieux père ?

O mes sœurs, toutes les fois que j'ai cherché à mettre fin à mes tristes jours, un tressaillement dans mon ventre m'a rappelé que je ne m'appartiens plus entièrement, en réveillant dans un recoin de mon âme, resté encore pur, le sentiment de la maternité. Ainsi je dois encore vivre malgré moi et subir sans révolte toutes les conséquences de ma chute. O Haïné, tu ne t'es jamais représenté les joies maternelles sous cet aspect.

Un sentiment d'horreur emplit les cœurs des Vierges à ces paroles. Se voilant pudiquement les faces, elles crurent un moment que leur compagne était en proie au délire. Mellilé les détrompa bientôt.

— Vous n'en croyez pas à vos oreilles, ô mes amies. Vous êtes trop pures pour vous représenter pareille déchéance. Hélas ! la réalité vous donnera à l'instant la mesure de mon malheur.

Et ce disant, elle se leva, quitta sa robe blanche, et se laissa voir dans toute la splendeur de sa nudité. Les regards des jeunes filles s'attachèrent aussitôt avec anxiété sur ce beau corps, mais ils furent frappés par la disproportion du ventre. En ce moment, la porte de la salle s'ouvrit. Les Vierges tressaillirent. Le vieux Nazloun, la face bouleversée, se dressait sur le seuil.

En se rendant compte de la présence de son père, Mellilé s'écroula sur le sol. D'un pas chancelant, le vieillard s'avança jusqu'à elle et dit d'une voix qui s'efforçait d'être perceptible :

— Ma fille, la prédiction de l'Ange s'est accomplie. Nous

avons par trois fois trahi nos frères. Pour moi, je te pardonne. Mais il te reste encore à obtenir le pardon du Ciel.

Il perdit bientôt connaissance et tomba dans les bras de Haïné qui était accourue. On l'installa sur un siège et tous les soins nécessaires lui furent prodigués pour le rappeler à la vie.

La porte s'ouvrit de nouveau, livrant passage à quelques frères. Les jeunes filles se précipitèrent du côté de Mellilé pour couvrir sa nudité de leurs corps.

Quelques minutes après, les couloirs profonds des Pyramides retentissaient de ce cri de deuil : « Le vieux Nazloun est mort, victime de la colère divine. Longue soit sa mémoire parmi nous ! »

CHAPITRE V

Nous avons quitté la Salle des Conférences au moment où le G. M. M. Selaït, le bâton de sagesse à la main, descendait les marches du trône, se dirigeant vers le panier de sable. Tous les regards se fixaient sur lui et les oreilles se tendaient attentives et prêtes à recueillir ses moindres paroles. Le chef ayant promené un œil calme sur l'auditoire, rompit enfin le silence et commença d'une voix calme :

— Frères de nos Ecoles, Dignitaires, officiers, maîtres, élèves, et toi, ô étranger, vous qui avez l'âme droite et pieuse, vous qui êtes civilisés et loyaux, et toi qui n'es qu'un profanateur.

Ces mots d'étranger et de profanateur roulant comme des coups de tonnerre sur l'auditoire, produisirent une sensation extraordinaire. Les frères, étonnés, s'interrogeaient du regard.

Le Mage poursuivit :

— La bonté et la sincérité sont les seuls mobiles de tout homme qui veut étudier et approfondir les mystères dont la révélation dévore comme le feu le cœur et la raison des méchants et dont la vertu nous avertit *en ce moment du danger*. Ils permettent à la vision humaine non seulement de percevoir ce qui se perpète dans le domaine terrestre, mais encore de pénétrer les décrets de la Divinité.

En prononçant ces paroles, le G. M. regardait tantôt le panier de sable, tantôt l'auditoire. Soudain, fixant les yeux sur un point déterminé de la salle, il s'écria :

« Lève-toi, seigneur Zirha, et présente-toi devant nous afin de nous raconter tes aventures à travers le pays d'Isis. Raconte-nous, car nous brûlons de le savoir, comment tu fus pris dans le piège des quatre puits, ce que tu y as découvert et les profits que tu as tirés de ta captivité cette nuit.

A ces mots, un observateur averti aurait vu le visage du vieillard assis au pied du trône se couvrir d'une effrayante pâleur et sa lèvre trembler.

— Raconte-nous ton voyage aérien à travers le puits des Sept Vierges. Tu as été trop simple de croire que le démon qui te possède aurait pu empêcher la sagesse et la foi de nous révéler tes desseins infernaux, et que les puits et les différents pièges auxquels tu fus pris étaient les seuls gardiens des mystères sacrés d'Isis. Tu te disais tout à l'heure que tu as réussi à ravir la foi d'un mage. Il t'est maintenant possible de considérer l'étendue de ton erreur. Cependant, mes frères et moi, nous serions encore disposés à te pardonner ta témérité et tu pourrais peut-être revoir un jour la clarté du Soleil. Mais cela ne dépend pas de

nous. Tu dois expier ton acte. — Tu as déshonoré, ô Zirha, le plus vénérable des prêtres d'Isis, et tu en as fait un traître involontaire.

Le vieux Nazloun sursauta à ces mots. Un éclair ranima ses yeux éteints. Il se leva, quitta sa place et se dirigea vers la salle des Vierges où le lecteur a assisté à sa triste fin.

Au moment où le vieux Nazloun rendait le dernier soupir, Selaït adressa encore la parole à Zirha. « Et maintenant, seigneur Zirha, faisant honneur à la race, prononce toi-même la peine que tu crois mériter. Je te rends juge de tes propres actions. »

Zirha était stupéfait. Il se demandait par quels mystérieux pouvoirs le Grand Mage avait pu pénétrer ses projets dans leurs moindres détails. Le mal serait-il donc moins puissant que le bien ? Loin d'être troublé par les accusations dont le Mage le chargeait; loin d'être abattu devant le terrible sort qui l'attendait, cet homme de fer trouvait encore le moyen de réfléchir sur le bien et le mal et de les comparer. Il en arriva à se persuader que le bien était supérieur au mal et aussitôt cette conviction le vieillit de dix années. Mais elle venait un peu tard.

Lorsqu'il fut interrogé sur le châtiment que son acte devait lui attirer, Zirha se leva, impassible, il regarda sans trouble le Mage, puis l'auditoire, et dit sans broncher :

« La mort, seule, doit frapper ceux qui commettent l'acte dont je me suis rendu coupable. »

(A suivre.)

LE DÉMON DE SOCRATE

(Suite)

« Pour ces étoiles qui vous paraissent s'éteindre, sachez que ce sont des âmes totalement plongées dans le corps ; et celles qui semblent se rallumer et prendre leur essor, en secouant une sorte de brouillard épais, ce sont les âmes qui, après la mort, reviennent du corps qu'elles animaient dans cette région. Pour celles qui s'élèvent dans les régions supérieures, ce sont les génies des hommes sages et prudents. Tâchez de voir le lieu par lequel chacun d'eux est attaché à l'âme. »

A ces mots, Timarque redoubla d'attention et considéra ces étoiles, dont les unes étaient plus agitées, les autres moins ; la voix lui dit que : « Les étoiles qui avaient un cours droit et réglé étaient les génies des âmes qu'une bonne éducation, et les aliments convenables dont leur corps avait été nourri, rendaient dociles au frein de la raison. Celles qui erraient çà et là, emportées par un mouvement inégal et déréglé, étaient les génies qui avaient à lutter contre des natures rebelles et corrompues par une mauvaise éducation ; quelquefois ces génies parvenaient à les dompter et leur faisaient suivre le droit chemin ; quelquefois, au contraire, ces natures rebelles étaient dominées par les passions.

« Le lien qui attache les génies à l'âme est comme un frein opposé à la partie animale. Quand la raison le tire, il

produit le repentir des fautes que la passion a fait commettre, la honte des plaisirs illicites et le remords de l'âme ; mais les âmes qui ont été soumises et obéissantes à leur génie depuis leur origine, forment *la classe des prophètes et des hommes inspirés par les Dieux.*

« De ce nombre, continua l'esprit, était Hermodore de Clazomène, dont vous avez entendu dire que son âme se séparait de son corps, errait de tous côtés la nuit et le jour et y rentrait ensuite, après avoir été témoin de bien des choses qui s'étaient dites et faites fort loin de là. Enfin, il fut trahi par sa femme, et ses ennemis ayant saisi son corps pendant que son âme en était séparée, ils le brûlèrent dans sa maison. Mais cette histoire n'est pas vraie dans tous les points ; l'âme d'Hermodore ne quittait pas son corps, seulement elle cédait quelquefois à son génie, et lâchant le lien qui l'attachait à elle, elle lui laissait le moyen de courir de côté et d'autre ; après quoi il venait lui rapporter ce qu'il avait vu et entendu au dehors. Pour ceux qui brûlèrent son corps pendant qu'il dormait, ils en sont encore punis dans le Tartare. Jeune homme, ajouta l'esprit, tu le sauras plus certainement dans *trois mois.* Maintenant, retire-toi... »

Quand la voix eut cessé, Timarque se retourna pour voir qui lui avait parlé, mais il sentit de nouveau un violent mal de tête, comme si on la lui eût fortement pressée, et il n'eut plus aucun discernement de ce qui s'était passé autour de lui. Revenu bientôt à lui-même, il se trouva dans l'ancre de Trophonius, étendu à l'entrée, comme il l'était auparavant. Il y passa deux nuits et un jour.

Timarque mourut *trois mois après*, comme la voix le lui avait prédit.

D'après la vision de Timarque, les génies ne seraient que notre entendement, et voilà comment chacun aurait son génie. Cet entendement ne serait point attaché intérieurement à nos âmes ; il n'y tiendrait que par un lien qui, pouvant s'étendre et se resserrer à volonté, donnerait au génie la faculté de se séparer de l'âme, de s'élever, de pénétrer partout et de revenir quand il lui plairait.

Ce système serait infiniment commode pour expliquer les visions à distance, qui nous étonnent quelquefois dans les somnambules ; le génie pouvant errer à volonté et s'élancer partout où il le jugerait à propos, il lui serait aisé de connaître ce qui se passe dans tout l'Univers et d'en instruire l'âme à laquelle il est attaché.

Par ce système, on expliquerait facilement les impulsions vers le bien, les conseils salutaires du génie de Socrate, les mouvements et les signes qui le retenaient au bord du précipice et le détournaient du danger ; le *lien tiré par le génie* remplirait cet objet.

TR.

LA SOCIÉTÉ UNITIVE

Le 14 juin 1922, la « Société Unitive » avait la douleur de perdre son fondateur et président, A. Caillet, au moment où, interrompue par la guerre, elle reprenait son activité, avec le concours dévoué de son Conseil. A. Caillet était avantageusement connu comme auteur d'un petit livre sur la Doctrine de l'Unité, d'un autre sur le Traitement mental et d'une énorme Bibliographie des principaux ouvrages sur les sciences occultes ; de plus, il achevait l'édition d'un très curieux ouvrage réservé à ses souscripteurs : « L'Hymnaire de ma Parèdre », contenant d'intéressants schémas empruntés aux principales traditions. A la demande instante de la Société et de son Conseil, M. L. Le Leu accepta de continuer la direction de l'« Unitive » dans les voies philosophiques que lui avait tracées, dès le début, A. Caillet.

La période formant l'année active 1922-23 a vu se réunir hebdomadairement au siège de la Société, 26, rue Vavin, une nombreuse et fidèle assistance de membres et d'invités. On a entendu un nombre respectable de conférences. M. Paul Lecour a parlé plusieurs fois sur l'Esthétique et la Chromothérapie ; un original artiste, M. Gros, sur la peinture et son art personnel ; M. le Dr Carton, sur Carthage ; Inayat Khan, sur la musique des Sphères ; M^{lle} Dudley, sur V. Hugo et le Spiritisme ; M^{me} la comtesse d'Armandy, sur la Raja-Yoga ; M^{me} Monbray, sur les prédictions ; M. le Dr Vachet, sur l'Inconscient ; M. Max Franck, sur l'Évolution scientifique ; M^{me} Schnæbeli, sur quelques symboles d'Extrême-Orient ; M^{lle} Reynaud, sur la Philosophie de l'Inde et sur le Spiritualisme moderne ; enfin M^{me} Borderier a présenté son jeune élève, le chien Zou, qu'elle guide et qui calcule déjà assez bien.

Chaque quinzaine, M. Le Leu a donné régulièrement un cours suivi. Ce fut, d'abord, un traité complet de la Logique, en huit leçons ; ensuite, il exposa, en dix conférences très écoutées, une explication de la Cosmogonie selon la genèse de Moïse, suivie

d'un parallèle entre l'ésotérisme ancien et la Science moderne, et d'une vue d'ensemble sur la Cabale dans ses grandes lignes. Enfin, la saison a été clôturée, le 16 juin, dans une grande soirée et au milieu d'une nombreuse assemblée de membres et d'invités, par un mémorial du départ d'A. Caillet et une conférence de M. Le Leu sur la Morale et l'Immortalité. La Société Unitive est maintenant en pleine vie et reprendra ses réunions à l'automne.

FÉLICITATIONS

Notre ami et frère *Nicolas Comissopoulos* a passé brillamment sa thèse pour l'obtention du diplôme de Docteur ès sciences avec la mention *très honorable*.

A notre ami et frère nous souhaitons un avenir heureux et plein de succès.

LA DIRECTION.

CONDOLÉANCES

A l'occasion de la mort de M. Hector Durville, nous avons reçu l'invitation suivante, que nous publions pour la mémoire vénérable du défunt.

LA DIRECTION

Le corps qui meurt n'est qu'un vêtement grossier que l'âme abandonne. Notre vie actuelle est un chaînon de l'Immortalité, et la mort n'est qu'un changement d'état ; c'est la fin de la vie physique, mais ce n'est pas la mort de l'Ame qui est indestructible.
— HECTOR DURVILLE, *Magnétisme personnel*.

Le bureau directeur de la Société Magnétique de France, d'accord avec André, Henri et Gaston Durville, ainsi que Madame Veuve Durville, vous font savoir que Hector DURVILLE, directeur du Journal du Magnétisme et de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, secrétaire général de la Société Magnétique de France, est décédé le 1^{er} septembre 1923, à Montmorency, dans sa 75^e année.

Et vous prie d'assister à une réunion amicale et sympathique qui aura lieu le jeudi 6 septembre, à 9 heures du matin, au domicile mortuaire, 7, rue Basserons, à Montmorency, en attendant l'enlèvement du cadavre qui sera ensuite incinéré.

Par disposition testamentaire, le défunt ne veut aucune manifestation de tristesse. mais un calme recueilli pouvant être entretenu par la prière et la méditation. En conséquence, pas de vêtements de deuil, pas de couronnes, à moins que ce soient des couronnes de fleurs. — Il ne dit pas adieu à ses collègues, à ses élèves, à ses lecteurs, à ses fils, à sa femme et à tous ceux qui l'ont connu, mais il leur crie : AU REVOIR !

“ ANNALES de CHIMIE ”

Vient de paraître le premier volume des *Annales des Chimies*, qui comprend les quatre premières livraisons de cette revue scientifique. Il contient des travaux très importants pour ceux qui s'occupent des plus hautes recherches cosmiques. La monographie sur la Théorie monoelectronique est certainement le meilleur travail paru jusqu'à présent sur cette conception qui a dû être acceptée de tous les savants, car elle simplifie les hypothèses de la physique et de la chimie en supprimant l'électron positive qui était admise gratuitement, car elle n'avait jamais été démontrée dans les expériences. Ainsi, on avait obtenu une conception supérieure aussi à celle de la Théorie Trielectronique d'Emile Ungania. Ce savant avait démontré la nécessité de la présence d'un troisième electron positif pour éviter la décharge et conséquemment la disparition de la masse électromagnétique. Dans le volume il y a de nombreux travaux sur les parties de la matière plus petite que l'électron, dont M. Georges-Josef Ravasini a déjà démontré l'existence de plusieurs hypelectron, le metipelectron, le premetipelectron, qui produisent divers phénomènes mêlés encore parmi la phénoménologie éthérique : Lumière Gratitation Ether. Cette théorie est une étape inébranlable sur la voie du Monisme envers la synthèse des phénomènes cosmiques. Ces travaux sont indispensables à tous ceux qui voudront suivre les prochaines recherches sur la genèse des atomes comme assemblages d'électrons ou la genèse de la gravitation, et les travaux des très connus cosmologues, MM. Georges-Joseph Ravisini, Jules Alliata et Marius Romano et Emile Ungania, qui viennent de publier leurs recherches dans les *Annales de Chimie*. Prix du volume, 20 francs, toile grand luxe blanche; toile grise, 25 francs. Maison d'éditions de l'Académie « Science et Art », 2, rue Hugues, Foscolo Trieste sur l'Adriatique.

AVIS

L'affluence de la matière nous oblige à reporter la “ REVUE DES REVUES ” au prochain numéro.

LE COURRIER DE LA PRESSE

“ LIT TOUT ”

“ RENSEIGNE SUR TOUT ”

ce qui est publié dans les

JOURNAUX, REVUES et PUBLICATIONS

de toute nature

PARAISANT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

et en fournit les extraits sur tous Sujets et Personnalités

Circulaires explicatives et Tarifs envoyés franco

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre - PARIS (II^e)

“ ANNALI DI CHIMICA ”

Rivista internazionale di Sintesi e di Analisi della Scienza del Cosmo

Organo dei Laboratori “Hypelektron” e “Vitamina”

Direttore : RAVASINI GIORGIO GIUSEPPE

**Collaboratori principali : Alliaia Giulio, Cazazza Giuseppe, Ravasini
Giorgio Giuseppe, Romano Mario, Smidichen Narciso, Ungania Emilio**

**Rubriche fisse : 1) Contributi originali, 2) Accademia e Università,
3) Congressi ed Esposizioni, 4) Notiziario, 5) Cronaca, 6) Ne-
crologia, 7) Bibliografia, 8) Rivista delle Riviste, 9) Sommario,
10) Enciclopedia cosmologica.**

Abbonamento Lire 20.—

Uffici : Trieste, Via Ugo Foscolo 2. — Casa Editrice di “ Annali di Chimica ”



PLAGNES & CROUSVORME
Imprimeurs-Phototypers
10, rue Aigueperse, Limoges, Tél. 14-47